## Dossier : Afrique en mission

I Éditorial

Mission, contre vents et marées!

Jean-François ZORN

4 Introduction

Afrique en mission. Ici et là-bas...

Marianne GUÉROULT

- 7 Les défis de l'évangélisation dans une société multiculturelle Jean-Claude GIRONDIN
- 22 **Les évangéliques africains vont-ils rechristianiser l'Europe ?**Albert WATTO, Jean NGABANA (interview Jean-François ZORN)
- 30 La mission africaine dans un contexte non africain Patrice FONDJA
- 41 Pastorale et autorité pastorale. Quelles attentes pour des chrétiens d'origine africaine ?
  lean-Patrick Nkolo FANGA
- Les Africains en quête de la foi orthodoxe

Euloge Ben AYETEY ADADE

57 Contrepoint

Évangélisateurs sud-américains en France. L'expérience du diocèse catholique de Fréjus-Toulon

Michel Mallèvre

## Rubriques

#### **Document**

67 A propos de la Déclaration du COE: « Ensemble vers la vie – mission et évangélisation dans des contextes en évolution » Jacques MATTHEY

#### **Mémoire**

72 Des Jubilés pour une mémoire vive de la mission : le cas du Lesotho

Jean-François ZORN

#### Chronique

77 Retour sur : Le synode romain sur la nouvelle évangélisation (7-28 octobre 2012)

Jean-Marie AUBERT

#### **Portrait**

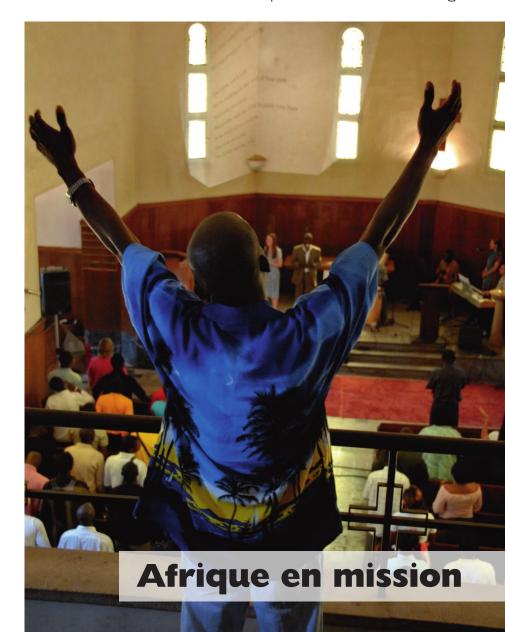
80 **Jacques Gadille (1927 - 2013)** |ean-Dominique DURAND

#### Lectures

## Perspectives 65 MISSIONNAIRES

2013 • 1

Revue protestante de missiologie



Afrique en mission

Créé en 2007, le site animé depuis la France par le couple Lise (à gauche) et Blaise (à droite) Manzambi, compte plusieurs milliers de connexions journalières en provenance de tous les continents. Au cœur du réseau évangélique de la diaspora congolaise, le site assure au niveau mondial, en lingala ou en français, la promotion des artistes du gospel congolais et diffuse interviews, prédications ou conférences des pasteurs, hommes et femmes, du « Réveil ».

(Photo et commentaire : Bernard COYAULT)



Studio d'enregistrement du site internet congolais www.casarhema.fr, Rosny sous Bois (93), mai 2012 : « Chez casarhema.fr vous êtes vus, entendus et Jésus-Christ est glorifié dans le monde entier ».

#### Photo de couverture :

Culte de la communauté évangélique du Nigéria à l'église protestante francophone de Casablanca le 18 juin 2006 — © Albert Huber



sur simple demande, la plupart des anciens numéros, notamment

- 64 Bible et traduction en mission
- Prier dans un contexte interreligieux?
- La planète évangélique
- 61 Actualités missionnaires
- 60 Dossier Édimbourg Cape Town 2012

La collection est aussi disponible en ligne sur notre site internet

## www.perspectives-missionnaires.org

#### Association Perspectives Missionnaires

président : Jean-François Zorn vice-présidente : Claire-Lise Lombard secrétaire : Silvain Dupertuis trésorier : Olivier Labarthe

#### Rédactrice en chef

Claire-Lise Lombard 102, Boulevard Arago 75014 PARIS Tél. 0142.34.55.55 defap.biblio@protestants.org

#### Équipe de rédaction

Jean-Marie Aubert, Jean-Luc Blanc, Neal Blough, Andrew Buckler, Bernard Coyault, Christian Delord, Silvain Dupertuis, Marianne Guéroult, Samuel Johnson, Claire-Lise Lombard, Michel Mallèvre, Claire Sixt-Gateuille, Jane Stranz, Gilles Vidal, Jean-François Zorn

#### Comité éditoiral

DM-Échange et mission (Lausanne) Défap-Service protestant de mission (Paris) Service missionnaire évangélique (St-Prex, Suisse)

#### Adhésions

Cotisation: 25 €, 35 CHF, 25 US\$
Suisse: Perspectives Missionnaires»,
2072 St-Blaise — CCP N° 17-471464-8
IBAN: CH30 0900 0000 1747 1464 8
France: Olivier Labarthe/PM — CCP N° 5284851 J 020
IBAN: FR69 2004 1000 0152 8485 I J02 016

#### Comptabilité

Olivier Labarthe, trésorier chemin des Hirondelles 4, 1226 Thônex (Suisse) Tél +41-(0)22-349.55.11 Courriel: pm.abo@bluewin.ch

## Editorial

## Mission, contre vents et marées !

Perspectives missionnaires

Page blanche 0

Vous avez en main le premier numéro d'une nouvelle série de la revue *Perspectives Missionnaires* (*PM*), fruit d'un an de réflexion de l'équipe rédactionnelle qui s'est interrogée sur son avenir. Née en 1981 à l'initiative des Groupes missionnaires situés dans la mouvance évangélique, *PM* entendait alors « se consacrer à la réflexion au cœur des situations changeantes d'aujourd'hui, clarifier sa vision missionnaire, discerner les modalités de la mission de Dieu et le faire dans un dialogue ouvert avec tous ceux qui sont engagés dans la tâche missionnaire que le Christ confie à son Église ». Excellent programme qui n'a rien perdu de sa pertinence et de son actualité.

Sans doute trouvera-t-on bien grand l'écart entre une si grande vision initiale et les si petits moyens pour la porter que sont les pages d'une revue aujourd'hui trentenaire! Mais qu'importe, nous portons ce trésor dans des feuilles de papier. Rappelons le parcours entrepris jusqu'à ce jour. En 1992, PM est devenue indépendante, les Groupes Missionnaires se tournant vers d'autres activités. Pendant quatre ans, l'équipe bénévole de ses rédacteurs a cherché à arrimer la revue à des institutions susceptibles de la soutenir moralement, voire de la financer, en tout cas de la diffuser. La création en 1994 de l'Association Francophone de Missiologie (AFOM) a paru à certains le bon vecteur. D'autres ont pensé que la coloration évangélique initiale de la revue ne se mélangerait pas suffisamment avec la teinte œcuménique de la nouvelle association. Je ne sais s'il faut regretter ce rendez-vous manqué. Le « coup » a tout de même été « rattrapé » par l'intégration d'un catholique puis de deux, au Comité de rédaction de PM. Il y a eu également la publication assez régulière de communications données lors des assemblées-congrès de l'Afom. À cet égard, la plus grande réussite de PM a sans doute été la publication en 2006, en collaboration avec Spiritus, revue

catholique d'expériences et de recherche missionnaires, des actes de la Conférence européenne de missiologie organisée à Paris par l'Association Internationale d'études missionnaires (IAMS). L'attelage avec l'AFOM n'ayant pas abouti, c'est une plate-forme d'organismes missionnaires, liés aux Églises protestantes de France et de Suisse romande<sup>1</sup>, complétée par la création d'une association de droit français, qui ont sorti la revue de sa solitude.

Le bilan de ces changements reste mitigé puisque qu'on ne peut que constater la stagnation des abonnements. Aussi la réflexion de l'équipe rédactionnelle au cours de l'année 2012 a-t-elle débouché sur le pari (un peu fou selon certains !) d'une relance de *PM*. Relance qui verrait passer la revue de deux à quatre numéros par an, modifierait la distribution de son contenu et relookerait sa maquette. Vous tenez en main le fruit de ce travail ! Votre lecture du n°65, ami(e)s lectrices et lecteurs, nous importe donc plus que jamais.

Je voudrais pour finir relever l'existence d'un point fixe dans le parcours de PM: son titre: Perspectives Missionnaires! Il n'a pas changé – alors qu'on y a songé, repassant, une fois de plus, en revue les arguments de la prétendue obsolescence des substantifs du radical « mission ». L'histoire de ce mot plaide, il est vrai, pour son changement... Mais où faire commencer cette histoire ? Si c'est de la bible jusqu'à la période moderne, missio est le radical du mouvement de la parole de Dieu – c'est-à-dire du Dieu Père, Fils et Saint-Esprit lui-même – dans le monde. Rien à dire alors, il faut garder ce mot! Il est juste car il exprime ce qu'est fondamentalement la mission. Si l'on fait commencer cette histoire avec les Jésuites de l'époque moderne qui réduisent le mot à l'envoi de personnes dans le monde, alors les ennuis commencent : la mission devient une conquête des âmes par les corps. N'oublions pas que, du temps du renouveau missionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle, les protestants français ne voulaient pas de ce mot : le « missionnère » n'était autre que le Dragon de l'Inquisition.

Mais son usage dans toutes les autres langues emporta la décision : la mission évangélique, intérieure et extérieure, s'est inscrite dans le paysage des Églises. Les protestants francophones ont tenté, plus tard encore, de le déraciner. En 1971, ils ont choisi de le remplacer par « action apostolique », formule exégétiquement correcte mais incompréhensible pour le peuple de l'Église. D'autres collusions de la mission, en particulier avec la violence de la colonisation et du prosélytisme, ont fini par avoir raison de ce radical. Au moment où la langue française le réhabilite dans les sciences, la politique, l'éthique, la communications, l'art, etc., il ne faudrait pas que les chrétiens se livrent, après les manipulations sémantiques du temps postcolonial, à des opérations de camouflage du temps postchrétien. Car c'est bien cela qui est à craindre aujourd'hui : ne plus oser la mission par peur d'un déni de laïcité, d'un manque de respect de l'autre, d'une rupture du dialogue interreligieux, etc. Ce serait, selon nous, alimenter des fantasmes et priver le monde d'une parole dont il a besoin. Modestement, PM veut s'efforcer de continuer à porter cette parole, tant que ses auteurs la transcriront et ses lecteurs la diffuseront.

Jean-François ZORN

PS: « Modestement... », ai-je écrit ci-dessus! En effet, notre pari de sortir quatre numéros dès 2013, peine à voir le jour, le premier ne sortant... qu'en octobre! Que notre lectorat nous pardonne. De multiples problèmes techniques nous ont empêchés de faire mieux. Nous espérons pouvoir honorer votre confiance en sortant les numéros annoncés dans un ordre différent au début de 2014.

DM-Échange et mission, département missionnaire des Églises protestantes de Suisse romande, Défap-Service protestant [français] de mission, Coluréom-Commission luthérienne des relations avec les Églises outre-mer, Service missionnaire évangélique.

Perspectives NAIRES

## **Dossier: Afrique en mission**

## Introduction

## Afrique en mission lci et là-bas...

Les Églises protestantes issues de l'immigration africaine sont nombreuses en France, comme dans le reste de l'Europe. Là-bas, en Afrique – nous ne le réalisons pas toujours –, l'héritage de la mission a quadruplé depuis les indépendances africaines, c'est-à-dire depuis cinquante ans ! Ici, les Églises africaines sont en recherche d'une meilleure intégration dans la société française, pour une évangélisation plus efficace au sein de celle-ci. Pour être à la hauteur de leur message et se développer, elles doivent chercher à s'adapter comme, par exemple, se mettre en conformité avec la loi française... Parallèlement, des chrétiens africains qui arrivent en France souhaitent souvent continuer à vivre leur foi dans une ambiance proche de leur milieu d'origine. Faut-il voir là des réalités inconciliables ?

En Ile-de-France, on peut estimer qu'environ 400 000 protestants vivent leur foi². Parmi eux, près de trois sur quatre se rattachent à des communautés issues de l'immigration africaine ou antillaise. Nul doute que les Églises africaines et antillaises (en France comme en Afrique) ont des choses à nous dire sur la mission, à partager avec nous. Pourquoi les responsables de ces communautés devraient-ils laisser à d'autres le soin exclusif de parler ou encore d'écrire sur un sujet qui les concerne aussi directement ? Ce numéro de *PM* s'offre comme un lieu parmi d'autres où ils s'expriment, échangent, réfléchissent sur le présent et l'avenir de l'élan missionnaire qui les porte.

Lorsque l'on constate la multiplication des Églises issues de l'immigration africaine, on peut se demander si les chrétiens d'origine africaine ne se sont pas tout simplement mis en marche pour rechristianiser une Europe sécularisée. Sans doute le souhaitent-ils... mais le peuvent-ils? Les différences culturelles, théologiques, spirituelles et ecclésiales, à la fois nombreuses et bien réelles, qui distinguent un contexte d'un autre, laissent toutefois entrevoir la difficulté, voire la complexité de l'entreprise. Nous rejoignons là les défis posés par l'évangélisation dans un contexte multiculturel. Une mission « à l'africaine » dans un contexte non-africain a-t-elle des chances de trouver un écho chez les autochtones ? Si oui, à quelles conditions ? Trois articles nous permettent d'envisager ces questions sur plusieurs modes complémentaires: Jean-Claude Girondin nous conduit dans une réflexion à la fois sociologique et théologique; Albert Watto et Jean Ngabana formulent leurs points de vue pastoral au cours d'un entretien à bâtons rompus ; Patrice Fondja, pour sa part, apporte sa contribution sous la forme d'un retour d'expérience, lui qui a été explicitement « invité » par des Églises françaises à exercer un ministère de pasteur-évangéliste.

Mais les défis de l'adaptation peuvent aussi, dans certains cas, se situer à l'intérieur même de ces Églises, en rapport avec la culture d'origine et certains modèles que l'on pourrait dire « importés ». Un exemple : la légitimité et le rôle du pasteur ne sont pas les mêmes en Afrique et en Europe. Alors que la gestion de l'Église est plus collégiale en Europe, le pasteur fait, en Afrique, fonction de président et de leader charismatique. Quel type d'autorité pastorale est vécu dans les Églises africaines en Europe ? Quelles sont les attentes des fidèles vis-à-vis de leurs conducteurs ? C'est la problématique abordée par Jean-Patrick Nkolo Fanga

Bien entendu, la mondialisation n'est pas un phénomène qui touche uniquement les Églises protestantes. Toutes les confessions chrétiennes (et toutes les religions) sont concernées. Etonnante découverte que celle du développement actuel de l'Église orthodoxe sur l'ensemble du continent africain, à laquelle nous convie Euloge Ben Ayetey Adade. Tout comme les missionnaires protestants l'ont fait, les missionnaires orthodoxes s'appliquent à intégrer et valoriser la culture du milieu où ils

D'après une estimation du sociologue Sébastien Fath. http://blogdesebastienfath.hautetfort.com/

Dossier: Afrique et mission

s'implantent. Dans quelques années, assisterons-nous également à la mission-retour des orthodoxes africains vers l'Europe ?

Enfin, en guise de contrepoint à ce dossier, un apport « venu d'ailleurs » : tout d'abord d'un autre horizon confessionnel, l'Église catholique romaine, mais aussi d'un autre continent, l'Amérique du Sud : Michel Mallèvre tente d'évaluer l'expérience vécue au sein du diocèse de Fréjus-Toulon suite à l'arrivée de divers groupes d'évangélisateurs sud-américains.

Une chose est sûre, l'Église chrétienne est aujourd'hui capable d'offrir, en un même lieu, un visage planétaire à la mission, une mission qui va bien de partout vers partout. Dans ces conditions, quelles pistes de collaboration envisager pour cette mission, qui quoique devenue « mondiale », a pour seul but d'annoncer Jésus-Christ à des sociétés particulières et à des individus uniques, en recherche d'une Parole libératrice ?

#### Marianne Guéroult

Pasteur, responsable du Projet Mosaïc à la Fédération protestante de France.

## Les défis de l'évangélisation dans une société multiculturelle

Jean-Claude GIRONDIN

En dehors de son ministère d'adoration et d'édification, l'Église a aussi reçu la mission d'évangéliser. C'est d'ailleurs l'une de ses missions essentielles. Dans le paragraphe (§ 6) les auteurs de la Déclaration de Lausanne 1974 affirment : « Dans sa mission sacerdotale de service, l'Église doit accorder la priorité à l'évangélisation. »

Cette tâche importante et vitale nécessite, d'une part, l'engagement et la collaboration de tous les chrétiens au-delà des confessions, des dénominations et des cultures. L'ordre missionnaire à la fin des Évangiles est d'aller dans le Tout-Monde afin de proclamer l'Évangile à la Totalité-Monde (Edouard Glissant). La mondialisation et l'immigration font que la mission est à « notre porte » par la présence du Tout-Monde. Par conséquent, ce chantier exige que nous prenions en considération la présence et le rôle des Églises issues de l'immigration « surtout celles qui ont joué « le jeu de l'institution ».

Notre article s'articule autour de quatre axes majeurs. Le premier, est une présentation succincte de la situation religieuse et culturelle de la France. Le deuxième, c'est l'évangélisation comme un rayonnement de l'Évangile à travers la « beauté de nos relations ». Le troisième, la reconnaissance et la valorisation du témoignage des Églises de migrants. Enfin, le dernier point, l'urgence et la nécessité de la formation transculturelle des chrétiens pour relever ensemble le défi de l'évangélisation multiculturelle.<sup>2</sup>

Il s'agit d'une version abrégée d'une contribution originale plus longue fournie par l'auteur.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Sans négliger l'évangélisation des immigrés.

### La situation religieuse et culturelle de la France

Les obstacles liés à l'évangélisation des Français hexagonaux<sup>3</sup> sont réels. Nous pouvons affirmer que les barrières qui empêchent la communication de l'Évangile peuvent être géographiques (distance), mais aussi sociales (pauvreté), culturelles (langue), religieuses ou politiques. <sup>4</sup> La France est, peut être, l'un des pays d'Europe où le taux de chrétiens est le moins élevé. Ainsi, sur le plan missiologique, cette faiblesse numérique des chrétiens qui fait d'eux une minorité cognitive, est un des obstacles sociologiques et spirituels majeur à l'évangélisation de la France.<sup>5</sup> Le sentiment commun des interprètes du monde et des sociologues est que, dans certains pays d'Afrique, du Moven-Orient ou encore des Caraïbes comme Haïti, on considère comme une évidence l'existence de Dieu. Par contre, en France le sentiment qui domine, est celui de l'« absence de Dieu ». 6 Une absence que Laurent Schlumberger résume en ces termes « Dieu est absent du savoir, de l'histoire et Dieu est absent enfin du devoir ».7

Une dernière caractéristique de la France est son multiculturalisme. Certes, les Français de souche restent majoritaires, mais la France est un pays « multiculturel » et en état de multiculturalisation accélérée.<sup>8</sup> Parmi ces migrants qui viennent d'horizons culturels différents formant le Tout-Monde, certains sont des chrétiens avec un fort profil d'évangélistes. Beaucoup se considèrent comme des missionnaires.<sup>9</sup> À côté des immigro-chrétiens, nous avons les immigro-païens qui, à côté des Euro-païens, ont besoin d'entendre l'Évangile pour être sauvés. Toutefois, une différence mérite d'être soulignée : les immigro-païens sont sensibles aux questions religieuses. Au regard du Nouveau Testament, ils sont dans notre société moderne des « craignants Dieu ».

En ce qui concerne les Peuples Non-Atteints<sup>10</sup> en France nous pouvons faire trois remarques. La première, est que les Églises de migrants sont mieux préparées pour les évangéliser : « la bonne réponse à l'attrait de l'islam en Europe à plus de chance de venir d'immigrés chrétiens d'Afrique ou d'Asie parce que leur spiritualité chrétienne aura plus de signification pour des musulmans que la nôtre »<sup>11</sup>. La seconde, les Églises de migrants peuvent servir de ponts ou de passerelles aux Églises d'expressions françaises pour toucher ces groupes historiques. Enfin, dernière remarque, « Les Églises locales peuvent créer des plates-formes missionnaires pour aider les Églises ethniques à atteindre d'autres groupes ethniques résidant en Europe ». <sup>12</sup> La présence de ces immigro-païens a engendré une expression missiologique pertinente : « la mission à notre porte ». Un terme qui nous rappelle notre responsabilité missionnaire facilitée par la présence en France de cette nouvelle population. La majorité s'est installée en France en fuvant un contexte politique et économique difficile. Ils vivent souvent en marge de la société française dans des conditions socio-économiques précaires et dramatiques. Si donc la présence des immigrés a changé profondément le visage de la France hexagonale, elle n'a pas laissé intact celui du protestantisme en général et en particulier celui du protestantisme évangélique. Elle lui a donné un nouveau visage : un visage zébré, bigarré, arlequin, mosaïque, Marc Spindler et Annie Lenoble-Bart en font état dans l'ouvrage intitulé Chrétiens d'outre-mer en Europe. Un autre visage de l'immigration. 13 Cette situation n'a pas laissé indifférentes les

Dossier: Afrique et mission

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Nous préférons l'expression « la France hexagonale » à « la France métropolitaine ». La seconde, est trop marquée par des relents colonialistes.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Jacques Matthey, *Et Pourtant, la mission*, Aubonne (Suisse), Ed. du Moulin, 1985, p. 92.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Jacques Matthey, ibid.

Laurent Schlumberger, Dieu l'absence ou la clarté. Essai sur la pertinence du protestantisme, Lyon, Ed. Olivétan, 2004, p. 17-33 et Jacques Ellul, L'espérance oubliée, Paris, Gallimard, 1972, p. 91.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Ibid., p. 18 et 19.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Jean-Claude Guillebaud, Le commencement d'un monde, Paris, Ed. du Seuil, 2008.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Paul Solomiac, De Jérusalem à Kuala Lumpur : L'Église mondiale en mission, in : Les Dossiers de Christ Seul, 3-10-2011, p. 63.

NDLR: « Peuples non atteints » est un terme de missiologie utilisé au sein du monde évangélique pour désigner un groupe de population au sein duquel les chrétiens ne sont pas en nombre suffisant pour assurer une évangélisation du groupe dans son ensemble.

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Paul Solomiac, op. cit. p. 59

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> Ibid. p. 63.

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Paris, éd. Karthala, 2000.

Églises protestantes historiques. 14 Grâce aux chrétiens et aux Églises de migrants, le nombre de chrétiens protestants en France a augmenté. 15

L'évangélisation des Français autochtones et des migrants relève de la responsabilité de tous les chrétiens qui vivent en France. L'Église et la mission en France sont devenues mondiales. L'évangélisation est la tâche du peuple de Dieu dans sa diversité culturelle. Les responsables d'Églises français sont-ils prêts à travailler avec ou à côté des responsables et chrétiens migrants? Les chrétiens des Églises issues de l'immigration sont-ils prêts à briser leur verrou culturel pour apprendre la culture des Français hexagonaux ? Sont-ils prêts à abandonner leur triomphalisme pour entrer en relation avec les chrétiens du pays d'accueil et à participer sans complexe et avec fierté à ce qui se fait en France avec les Européens sur le terrain de l'évangélisation ?

### La mission, un rayonnement

Le deuxième point que j'aimerais souligner, c'est que la mission dans la Bible est d'abord une question de relation. Il s'agit du rayonnement de l'Évangile à travers la beauté de nos relations. <sup>16</sup> Le thème de la nouvelle alliance conduit à cette idée importante : Dieu se constitue un peuple (Tt 3, 5), nouveau, une nouvelle humanité (Ep 2, 11) qui soit le reflet de sa personne. Un peuple uni-divers à travers lequel on voit la splendeur, la beauté et l'harmonie de ce Dieu en trois personnes. Une des vérités théologiques extraordinaires, c'est que Dieu est relation et tout

ce qui touche à la vie de l'Église et à la mission est fondamentalement relationnel. Le Dieu personnel et infini a créé un monde et un univers relationnels. La relation est sous-jacente à tous les êtres vivants. Dieu a crée l'homme « homme-et-femme » à son image. « Lorsque nous confessons, que l'homme est l'image de Dieu, cela signifie l'homme dans la totalité de ces diversités culturelles: l'humanité. Par conséquent, l'Église est parfaitement image de Dieu lorsqu'elle s'exprime dans toutes les cultures du monde. » <sup>17</sup> La communion entre individus est constitutive de la personne humaine tout comme la relation entre les peuples et les nations de la terre. Nous reflétons ou « imageons » Dieu lorsque, en tant qu'individus ou nations, nous entretenons des relations d'amour, de justice et de paix. Nous avons la mission de « refléter Dieu ensemble avec nos particularités culturelles qui sont marquées par l'« Unique» et le « Défaillant », car telle est la réalité de toute culture humaine ».18

Dossier: Afrique et mission

En 1910 déjà, lors de la conférence d'Édimbourg sur l'évangélisation, V. S. Azariah s'exprimait en ces termes :

L'excédent de richesse de la gloire du Christ ne peut être compris dans sa globalité par les Anglais, Américains ou Continentaux à eux seuls, ni par les Japonais, Chinois ou Indiens par eux-mêmes – elle ne peut l'être que si tous travaillent ensemble, rendent en commun un culte à Dieu et apprennent ensemble quelle est l'image parfaite de notre Seigneur et Christ. Ce n'est qu'avec tous les saints que nous pouvons 'connaître l'amour du Christ qui surpasse toute intelligence, afin d'être comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu'. Cela ne pourra se faire que sur la base d'une amitié spirituelle entre les deux races. Nous devrions accepter d'apprendre les uns des autres et de nous entraider. 19

<sup>14</sup> Cet article se limite aux cas des Églises protestantes et surtout aux évangéliques dont rend compte Sébastien Fath, *Du ghetto au réseau. Le protestantisme évangélique en France 1800-2005*, Genève, Ed. Labor et Fides, 2005; Bernard Boutter, in: Sébastien Fath et Jean-Paul Willaime (dir), *La nouvelle France protestante.* Essor et recomposition aux XXIe siècle. Genève, Ed. Labor et Fides, 2011, p. 300-313, et Marianne Guéroult « Les Églises issues de l'immigration : de quoi parlons-nous? » Document PDF — Conférence donnée en mars 2012, par le pasteur Marianne Guéroult, chargée de mission du Projet Mosaïc à la Fédération Protestante de France: http://www.protestants.org.

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> Ibid. Sébastien Fath p. 11 et 231.

Francis Schaeffer, Impact et crédibilité du christianisme, Genève, Ed. Maison de la Bbile, 1975

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> Jean Daniélou, L'oraison problème politique, Paris, Fayard, 1965, p. 141.

Gilles Le Cardinal, Vivre la paternité : construire la confiance, Paris, Desclée de Brouwer, 2005, p. 35-51.

<sup>&</sup>quot;Azariah nous met aujourd'hui encore devant le fait qu'une Église qui n'est pas multi-raciale ou multi-culturelle en pratique vit une christologie incomplète, voire déformée» Jacques Matthey, Témoigner du Christ aujourd'hui. Édimbourg 1910-2010 ... et la suite. Conférence au RECG, 16 juin 2010, par Jacques Matthey, COE. Source:

http://www.recg.ch/fr/spiritualite/temoigner-du-christ-aujourdhui.html.

Ce discours n'a rien perdu ni en force ni en pertinence. La réalité que nous fait découvrir la présence des Églises de migrants, c'est que l'Église, le peuple de Dieu est mondial et multiculturel. L'Europe a cessé d'exporter ses modèles ; au contraire, des « immigrés » viennent lui faire vivre l'universalité de l'Église par l'apport de leur propre culture ». L'Une vérité qui nous interpelle quant à la qualité de notre vivre ensemble.

Toute Église de groupe homogène doit faire des efforts pour élargir sa communion, afin de démontrer de façon visible l'unité et la variété de l'Église du Christ. Cela suppose d'établir avec d'autres Églises différentes, des relations créatives pour exprimer la réalité de l'amour chrétien, la fraternité et l'interdépendance.<sup>22</sup>

L'éthique du royaume de paix<sup>23</sup> exige que nous formions une communauté qui vit les valeurs du royaume de Dieu : l'amour, la justice, la paix et la joie. La principale raison d'être de l'Église, c'est d'être la manifestation du royaume d'amour, de justice et de paix dans le monde. Il n'y a rien de plus important dans la mission que d'incarner ces valeurs. Le monde ne peut prendre conscience qu'il est le monde que lorsque l'Église lui renvoie la réalité du Royaume de Dieu. Les divisions ou les indifférences les plus profondes et les plus douloureuses au sein de l'Église ne sont pas souvent celles qui touchent la doctrine ou les pratiques. Elles concernent, le plus souvent, les différences « raciales », sociales et culturelles que nous avons d'une façon coupable acceptées comme un fait allant de soi.<sup>24</sup> Nous sommes les ambassadeurs du Christ nous dit Paul, et nous annoncons et aspirons à vivre ce message de réconciliation entre nous d'abord, afin que nous soyons véritablement un signe de réconciliation

parmi les hommes : voilà la vocation prophétique de l'Église : être un agent de réconciliation, vivre la réconciliation et la proclamer (2 Co 5, 11-21).

Beaucoup de pasteurs européens — aidés par les médias fatalistes et défaitistes insistent lourdement sur le décalage culturel entre le discours des pasteurs africains et les Français.<sup>25</sup> Bien que je sois conscient du décalage, je pense que nous devrions être beaucoup plus préoccupés par l'obstacle du « décalage relationnel » — fondement de l'apologétique finale d'amour (In 13, 34-35) et d'unité (17, 21-23) — qui existe entre chrétiens autochtones et chrétiens allochtones que par le décalage culturel proprement dit. « La pratique visible de la vérité et la pratique visible de l'amour doivent toujours aller de pair avec la proclamation de l'Évangile de la bonne nouvelle de lésus-Christ ». 26 En suivant les analyses de Laurent Schlumberger sur la communication de l'Évangile aux non-chrétiens, nous pouvons affirmer que, dans ce contexte aussi, la relation prime sur le contenu et la forme : c'est elle (la relation) qui leur donnent leur sens véritable. Une communauté chrétienne qui entend proclamer l'Évangile, c'est-à-dire un certain message, doit prendre conscience que les mots qu'elle emploie seront interprétés à la lumière de la relation qu'elle noue avec ceux à qui elle s'adresse, mais aussi à la lumière de ce qu'elle laisse entrevoir de ce que ses membres vivent entre eux.<sup>27</sup>

Dans un excellent article sur l'évangélisation, Frank Horton rappelle que « les barrières de races, de sexe, de privilèges et d'éducation étaient nombreuses dans le monde du premier siècle. Peut-on imaginer l'impact de la démonstration faite par l'Église primitive d'un fait nouveau : une communauté sans barrières où maîtres et esclaves mangeaient à la même table, partageaient à l'occasion leurs biens ». <sup>28</sup>

Dossier : Afrique et mission

Bernard Ott, Sept bonnes raisons d'aimer l'Église, Les Dossiers de Christ Seul, Ed. Mennonites, 2010, p. 52-53 et David Meyer et Jean-Marie de Bourqueney, Le Minimum humain, Ed. Lessius, Bruxelles, 2010, p. 141.

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> Ibid., p. 141.

Rapport de Pasadena, « Colloque sur le principe du groupe homogène», Comité de Lausanne pour l'évangélisation mondiale, paragraphe 5, cité par Scott Smith, L'Église Multiculturelle: une ecclésiologie pour l'évangélisation une société multiethnique, Mémoire de maîtrise, Faculté libre de Théologie Évangélique, Vaux-sur-Seine, juillet, 2005, p. 145.

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> Stanley Hauerwas, *Le royaume de paix. Une initiation à l'éthique chrétienne* Paris, Ed. Bayard, 2006, p. 182ss.

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> Stanley Hauerwas, op. cit., p. 182.

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> Bernard Coyault, Les Églises issues de l'immigration dans la paysage protestant français : de la mission en retour à la mission commune ? », in *Revue Information-Évangélisation*, octobre 2004, n°5, p. 13.

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> Francis Schaeffer, *La marque du chrétien*, Paris, Ed. Telos, 1973, p. 28 (plus bas LMDC).

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> Laurent Schlumberger, Sur le Seuil : les protestants au défi du témoignage, Lyon, Olivétan, 2005, p. 60.

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> Frank Horton, Évangéliser?, *Ichthus*, janvier-février 1984-1, N°120, p. 5.

Perspectives NAIRES

#### La beauté de nos relations

Nous pouvons affirmer que le témoignage de l'Église passe par sa visibilité sociale, c'est-à-dire la beauté visible de l'Évangile dans nos relations entre chrétiens de « races », de cultures et de conditions sociales différentes (Jn 13.34-35). C'est à partir de cette visibilité sociale que nos Églises exerceront sur le monde environnant une attraction bien plus puissante que celle des clubs ou des associations de fraternités.

La mission, l'évangélisation, avant d'être marquées par le déplacement, se doivent de l'être par la visibilité, le rayonnement social de l'Église. En travaillant à bâtir de vraies communautés ecclésiales, la communication de la foi se fera par « contagion » beaucoup plus que par « conquête ». La vie communautaire vise à donner aux membres les ressources pour aller témoigner à l'extérieur, ce qui pourrait s'appeler la fonction centrifuge de la communauté. Mais aussi, et peut être d'abord, la communauté ecclésiale est évangélisatrice par sa réalité même de communauté, c'est-à-dire par sa qualité de vie comme communauté, c'est ce qu'on pourrait appeler la fonction centripète de la communauté.

## La valorisation du témoignage des chrétiens immigrés

La troisième piste que je propose pour relever le défi de l'évangélisation dans cette France multiculturelle, consiste à reconnaître et à valoriser le témoignage des Églises de migrants. La mission est devenue partenariat. Ce partenariat doit être construit et vécu de manière dialogique. Comme le dit Jean-François Zorn, aujourd'hui, la mission unilatérale a fait place à un nouveau modèle de partenariat. Mais ce modèle ne doit pas être vécu seulement à l'extérieur des pays Européens, mais il doit

<sup>29</sup> Marcel Dumais, Communauté et mission, une lecture du livre des Actes des Apôtres, Québec, 2000, Ed. Bellarmin, p. 44. être aussi expérimenté à l'intérieur. C'est un travail qui passe d'abord par l'accueil : « accueillir les autres comme Dieu nous a accueillis en Christ » (Rm 15, 7) et les accepter en prenant en considération non seulement leur présence mais aussi leurs apports.

Avec Fred Constant, je dirai que ne nous devons « ni contraindre les minorités à vivre comme les autres, ni les pousser à vivre en marge des autres. »<sup>33</sup> Avec ceux qui ont accepté le jeu de l'institution, nous devons avoir le souci fraternel de les intégrer, de les valoriser et de les reconnaître avec leur particularité culturelle sans chercher à les assimiler, ce qui serait un appauvrissement pour le christianisme en France.<sup>34</sup> Pour le linguiste Paul Solomiac, « les chrétiens du Sud constituent une force pour la mission de Jésus, et nous devons apprendre à développer des partenariats qui ont du sens pour eux ». 35 Il nous faut donc désormais penser la mission en France en termes de partenariat avec les chrétiens migrants « (...) nos pays européens sont au bénéfice d'une aide précieuse des pays non occidentaux. [...]L'un des caractères essentiels de notre époque est la prise de conscience de cette diversité culturelle dans l'espace des civilisations et de tout ce que chacune apporte d'original et de positif (...). Cette diversité constitue un élément essentiel dans la vision du monde et de l'Église d'aujourd'hui. 36

Dans leur réflexion, les missiologues Jacques Matthey<sup>37</sup> et Daniel Liechti m'ont convaincu de la pertinence du témoignage des immigrés dans l'évangélisation de la France. Pour le premier, J. Matthey, dans la perspective lucanienne, c'est implicitement l'existence même d'une Église rayonnante dans une ville ou une région qui donne à la population non-croyante la possibilité d'être confrontée à l'Évangile. Pour lui, l'évangéliste Luc pense donc par grandes catégories géographiques et ethniques. Dès qu'une nouvelle frontière est franchie et qu'une Église est fondée dans telle région ou au sein de telle population, l'essentiel est

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup> Cf. Frédéric Déjean, « Visibilité et invisibilité des églises évangéliques et pentecôtistes issues de l'immigration : une quête de reconnaissance », e-migrinter, 2009, n° °4.

Jean-Marie de Bourqueney, op. cit., p. 146, 147.

Jean-François Zorn, La missiologie. Emergence d'une discipline théologique, Genève, Labor et Fides, 2004, p. 126.

<sup>&</sup>lt;sup>33</sup> Op. cit., p. 89.

<sup>&</sup>lt;sup>34</sup> J-M. de Bourqueney, op. cit, p. 150-152.

<sup>&</sup>lt;sup>35</sup> Paul Solomiac, op. cit., p. 63.

<sup>&</sup>lt;sup>36</sup> Jean Daniélou, op. cit., p. 140.

Jacques Matthey, Et pourtant, la Mission. Perspectives actuelles selon les Actes des Apôtres, Aubonne, Ed. du Moulin, 1985.

fait : l'Évangile pourra s'y répandre. Les analyses de Daniel Liechti sont éloquentes, pour nous, en termes d'illustration.<sup>38</sup> Trente-cinq mille communes, dont 340 villes de plus de 10 000 habitants, sont encore privées d'un témoignage chrétien. Il n'y a donc qu'une Église évangélique pour environ 33 000 habitants alors qu'il en faudrait une pour 10 000, si l'on veut offrir l'occasion au plus grand nombre d'entendre l'Évangile.

Devant l'immensité de la tâche de la mission en France, les chrétiens immigrés sont appelés à jouer un rôle important. Les Églises d'expression africaine, chinoise, coréenne, laotienne et haitienne, par leur présence, suppléent dans certaines villes ou régions à l'absence de témoignage des Églises d'expression française dans leur rôle de « sel de la terre » et de « lumière du monde ». (Mt 5, 13-16). Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper le regard comme nous serions trop souvent portés à le désirer. C'est à chaque individu que nous sommes invités à donner l'occasion d'entendre l'Évangile et de dire oui à l'amour de Jésus-Christ. Nous ne parlons pas ici de campagne d'évangélisation, mais du fait de donner à tout non-croyant l'occasion de rencontrer quelqu'un qui suit réellement Jésus. Voilà un défi qui n'est possible que si nous prenons en considération la présence des chrétiens des Églises de migrants dans l'Hexagone. Nous devons mettre un point d'honneur à aider les croyants issus de l'immigration à dépasser les éventuels sentiments de honte, voire d'infériorité, qu'ils peuvent éprouver à cause de leur statut d'immigré. Le sentiment d'identité positive ou négative que possède le crovant joue un rôle important dans la communication de l'Évangile.

Pour nouer la gerbe, je dirais que la visibilité du protestantisme, malgré la réticence de certains de ses dirigeants blancs, se construit en France avec la présence des Églises issues de l'immigration. Que les Européens le reconnaissent ou non, c'est un apport incontournable!

L'un de ces messagers de l'Afrique, Félicien Mas Miangu, dit de manière presque poétique : « Un jour vous êtes venus, vous les missionnaires, et nous sommes le fruit de votre effort. Aujourd'hui le mouvement s'inverse (...). Je suis le pain de retour,

la récolte devenue semence et non la semence de départ (...). Mon rêve de pasteur est de redonner, par la force de l'Esprit, une nouvelle jeunesse à l'Église-mère ». 39 Bernard Coyault exhorte pour sa part les Églises installées « à discerner et à accueillir ce que pourrait être ce projet inattendu de Dieu pour notre société et nos Églises paralysées spirituellement par le sécularisme et le relativisme ambiants ». Pour lui, le partenariat est possible « mais il me plaît à penser que dans la mission et le service qui nous sont donnés de vivre, nous avons des alliés ».

Que serait le protestantisme évangélique sans l'apport de ces chrétiens venus d'ailleurs ? Mais les chrétiens métropolitains sont-ils prêts à les re-connaître comme ouvriers dans la moisson? Sont-ils prêts à apprendre d'eux? Sommes-nous conduits vers un changement de pradigme? Un renversement des rôles? Les Européens voient les Africains toujours du côté de ceux qui recoivent, eux-mêmes étant du côté de ceux qui donnent ». 40 Cela passe en fait par la capacité des membres des Églises autochtones à renoncer à considérer leurs propres réalités et pratiques culturelles comme autant de réalités et de pratiques « inscrites dans le marbre » et fixées une fois pour toutes, auxquelles les migrants ou les Églises issues de la migration n'auraient qu'à se conformer<sup>41</sup>. Hélas, je crains que l'ethnocentrisme et le paternalisme européen, qui dominent encore chez beaucoup de pasteurs, responsables et théologiens français, ne constituent encore un frein, une barrière dans le dialogue entre autochtones et allochtones en France. « Nous pouvons « changer en échangeant, sans nous perdre ni nous dénaturer », nous dit Edouard Glissant. Pour l'anthropologue Roger Bastide, le préjugé culturel est l'un des préjugés les plus répandus en France métropolitaine:

> Notre pays, nous dit-il, est celui de Descartes, de Voltaire, des idées claires et distinctes; c'est aussi un pays missionnaire, aussi bien du point de vue chrétien – je pense aux Croisades que du point de vue révolutionnaire – je pense à la façon dont nous avons propagé les

Dossier: Afrique et mission

<sup>&</sup>lt;sup>38</sup> Une vision pour la France: http://www.lpourl0000.fr/le-projet/presentation.

<sup>&</sup>lt;sup>39</sup> Cité par Bernard Coyault 01-12-2003 « Étrangers et voyageurs dans le RER», site de l'Église Réformée de France : http://www.erf-clr.org/imprimer.php? reg=rp&rub=5&id=33&tag=868 (consulté en septembre 2013).

<sup>&</sup>lt;sup>40</sup> Bernard Coyault, *Information-Évangélisation*, octobre 2004, n°5, p. 18.

<sup>&</sup>lt;sup>41</sup> Amin Maalouf, Les identité meurtrières, Paris, Grasset, 1988, p. 51.

18

Dossier: Afrique et mission

En d'autres termes, les Français seraient toujours des missionnaires (!) : ils voudraient toujours – précisément parce qu'ils prétendent aimer les autres peuples – apporter à tous les peuples leur civilisation<sup>43</sup>.

Après avoir évoqué l'accueil mutuel entre Églises, j'aimerais avancer quelques pistes sur la collaboration interculturelle entre Églises.

### Dépasser les clivages culturels

La « mission à notre porte » doit nous encourager à transcender nos appartenances ethniques et culturelles. Elle doit dépasser nos frontières ethniques pour s'étendre à tous les peuples vivant en France. Oui, nous devons dépasser nos culturalismes pour dés-africaniser l'évangélisation, dés-européaniser la mission et dé-créoliser le témoignage : plus aucune ethnicité de l'accès à la foi chrétienne. L'Église est « universelle » dans sa capacité à vivre comme si elle était l'humanité tout entière. Elle a vocation à « symboliser » la fraternité universelle de l'humanité créée en image de Dieu. Elle est parabole de l'humanité ».<sup>44</sup>

Un Africain ou un Haïtien noir ou un Européen blanc peut-il changer la couleur de sa peau ? La réponse à ces questions est non, bien sûr. Mais la réponse à cette question : un chrétien d'origine africaine peut-il apprendre la culture française et témoigner de l'amour de Jésus aux Français avec amour et intelligence est oui, oui, oui ! Nous pouvons nous former à l'interculturel. Penser l'interculturel en formation, c'est affirmer qu'il est possible de se former à la connaissance et à la pratique de sa propre culture et, conjointement, à la culture de l'autre. « L'autre aujourd'hui s'est généralisé et rapproché<sup>45</sup>«. Les Africains et les Antillais peuvent témoigner auprès des Euro-

 $^{\rm 42}~$  Roger Bastide, Eléments de sociologie religieuse, Paris, 2ème éd., Paris, Stock, 1997, p. 21

péens avec intelligence et amour et s'attendre à des résultats tout comme dans les siècles passés et jusqu'à aujourd'hui les Européens l'ont fait avec succès auprès des autres peuples.

Comme je l'ai souvent affirmé dans mes interventions sur la diversité culturelle, la culture n'est ni une essence ni une substance. C'est un construit social et non quelque chose de génétique. « Je ne crois pas le moins du monde à une permanence biologique, mais je crois à la culture. Ma négritude a un sol » nous dit le poète martiniquais Aimé Césaire. C'est un fait qu'il y a une culture, c'est-à-dire des valeurs auxquelles s'identifient les Européens, les Africains, les Antillais, mais il n'y a rien de biologique là-dedans.

## L'apprentissage de la culture

Au lieu de relever les faiblesses ou les défaillances des Églises de migrants, les responsables européens gagneraient à les encourager à l'apprentissage de la culture française. Ils devraient, en frères humbles, se dire : « Comment pouvons-nous aider ces frères à ajuster leur témoignage à la culture française? » Dans le Journal de 20h du 15 mai 2012 sur France 2. le ministre des Affaires Étrangères, Laurent Fabius, a déclaré : « Les Allemands ne sont pas des Français qui parlent allemand. Ils ont une psychologie différente ». Mutatis mutandis, nous disons que les Africains, les Coréens, les Antillais et les autres chrétiens migrants qui veulent proclamer l'Évangile aux Français doivent savoir que les Français ne sont pas des Africains qui parlent le lingala, des Asiatiques le coréen ou des Antillais le créole. Ils ont une anthropologie, une sociologie et une psychologie différentes. Mais l'inverse est aussi vrai, les Africains ne sont pas des Français qui parlent le français. Ils ont eux aussi, une psychologie différente. En écho, nous pouvons aussi citer l'écrivain martiniquais Edouard Glissant : « Je te parle dans ta langue mais c'est dans mon langage que je te comprends ».

Or le respect doit être mutuel, car l'intégration n'est pas unilatérale mais bilatérale. En effet, le vouloir vivre ensemble ou travailler ensemble s'accompagne de deux exigences d'égale importance: d'une part, un devoir de réciprocité et, d'autre part, un souci d'équité. Ces exigences fondamentales conduisent l'écrivain Amin Maalouf à formuler des recommandations

<sup>&</sup>lt;sup>43</sup> Roger Bastide, *ibid*.

<sup>&</sup>lt;sup>44</sup> J-M. Bourqueney, op. cit., p. 134, 136.

<sup>&</sup>lt;sup>45</sup> Jacques Demorgon et Edmond-Marc Lipianki (dir.), Guide de l'interculturel en Formation, Paris : éd. Retz, p. 5.

20

mutuelles. Aux uns, il dit : « Plus vous vous imprégnerez de la culture du pays d'accueil, plus vous pourrez l'imprégner de la vôtre », et aux autres : « Plus un immigré sentira sa culture respectée plus il s'ouvrira à la culture du pays d'accueil ». 46

Le mystère de l'incarnation nous rappelle que Jésus a appris à respecter la culture de son peuple d'adoption. Paul nous dit qu'il s'est fait « tout à tous » afin de « gagner le plus nombre » (1 Co. 9, 19-23), il a appris la culture de son époque. Toutefois, l'insistance sur les cultures particulières ou le « codage particulier » ne doit pas nous faire oublier ce qui est universel, comme l'universalité du psychisme humain. <sup>47</sup> Les paroles d'Enzo Bianchi doivent trouver en chacun de nous une certaine résonance théologique et philosophique :

Oui, nous le savons par-delà le temps, les lieux et les cultures, il existe une identité fondamentale des hommes ; tous, en effet, sont fils d'Adam. Oublier cette vérité reviendrait à morceler, de façon irréparable, avec de terribles conséquences, l'unité essentielle de l'humanité et la dimension fraternelle qui unit un homme à son prochain.<sup>48</sup>

### L'esprit de laïcité intériorisée

Je pense que les siècles de laïcisme et d'anticléricalisme en France ont eu des conséquences spirituelles et sociologiques ravageuses dans la vie des chrétiens métropolitains, ce qui n'est pas le cas chez les Africains, les Antillais et bien d'autres coreligionnaires étrangers. Dans ces communautés, il n'y a pas cette dichotomie entre « domaine privé » et « domaine public ». La foi englobe la totalité de l'existence. Elle n'est pas du domaine privé, car le Dieu que nous proclamons, dans sa souveraineté, veut ramener toutes les valeurs humaines sous la souveraineté du seul Seigneur Jésus-Christ. 49 Dans la société française, écrit Jacques Ellul :

<sup>46</sup> Ibid. p. 51.

On ne veut pas la disparition du christianisme, son évacuation, mais on lui donne, dans le vaste amphithéâtre de la société, un petit strapontin dont il ne doit pas bouger. Il est là pour le spirituel et pour le religieux, pour les cérémonies et pour répondre à certaines aspirations de l'homme. Il est toléré à condition qu'il fasse ce qu'on lui demande et pas plus (...).<sup>50</sup>

Pour relever les défis de l'évangélisation dans un contexte multiculturel, premièrement nous devons comprendre l'importance de l'évangélisation comme un rayonnement de l'Évangile à travers la beauté de nos relations humaines. Deuxièmement. nous devons valoriser le témoignage des Églises issues de l'immigration et des chrétiens immigrés dans nos Églises d'accueil. Troisièmement nous devons nous apprécier mutuellement. Quatrièmement, nous devons comprendre que « Vivre ensemble ce n'est pas vivre seulement à côté... »<sup>51</sup> comme des communautés chrétiennes juxtaposées. Nous devons transcender les clivages des différences culturelles, briser les murs et construire des ponts ou des passerelles afin de développer une collaboration interculturelle pour une évangélisation transculturelle : apprendre à faire passer l'Évangile d'une culture à une autre. Et cela exige des uns (Églises de migrants) et des autres (Églises d'accueil) la formation à l'interculturalité.

Je conclus avec Marianne Guéroult, responsable du projet Mosaïc à la Fédération protestante de France : « L'heure n'est donc pas à la concurrence, mais à la collaboration, à une mission mondiale dans le seul but d'annoncer Jésus-Christ, de diverses manières et à diverses cultures, à un monde, une société et des individus en recherche d'une Parole libératrice! » 52

Jean-Claude GIRONDIN est pasteur et sociologue. Il vit en France.

<sup>&</sup>lt;sup>47</sup> Jean-Claude Girondin, Accompagnement pastoral transculturel, in : Christophe Paya et Bernard Huck (dir.), Dictionnaire pratique de théologie pastorale, Charols (France), 2011, p. 51-58

Enzo Bianchi, *Comment évangéliser aujourd'hui* ?, Paris, éd. Saint-Augustin, 2000, p. 12.

 $<sup>^{49}</sup>$  Jean-Marc Daumas, « Que ton règne vienne », Revue Réformée, n° 124, 1980, p. 327 et 328

<sup>&</sup>lt;sup>50</sup> Jacques Ellul, Les nouveaux possédés, Paris, Ed. Fayard 1973, p. 37.

<sup>&</sup>lt;sup>51</sup> Jean-Marie de Bourqueney, op. cit., p. 151.

<sup>&</sup>lt;sup>52</sup> Marianne Guéroult, op. cit.

## Les évangéliques africains vont-ils rechristianiser l'Europe ?

Albert WATTO et Jean NGABANA Interview par Jean-François ZORN

J.-F. Zorn: Si, aujourd'hui, les Africains envisagent d'évangéliser l'Europe, est-ce à dire que, pour eux, l'Europe est devenue une terre de mission?

AW: Avant de venir en Europe, un grand nombre d'Africains s'imaginaient que tous les Blancs étaient des chrétiens et qu'il n'y a pas lieu d'évangéliser ici. Mais lorsqu'on se trouve par exemple en Faculté ou dans son lieu de travail, on s'aperçoit que la réalité est tout autre. L'Africain comme l'Européen ont tous les deux besoin du salut en Jésus-Christ, Fils de Dieu. Les Africains ont eu leurs idoles et leurs chefs corrompus, les Européens ont leurs formes d'idolâtrie. Patrick Johnstone annonçait en 1994 « qu'au cours des 250 dernières années, l'Évangile a considérablement progressé dans le monde. Pourtant, pendant la même période, l'humanisme séculier est devenu le courant dominant de la société européenne<sup>53</sup>«.

JN: Si l'Europe connaît aujourd'hui une décroissance du nombre des chrétiens ou une déchristianisation, cette situation pourrait influencer négativement l'Afrique et le reste du monde. Pour sa survie sur le plan religieux, l'Europe doit s'ouvrir aux autres pour une mission pensée et orientée avec l'appui de l'Afrique qui, elle, connaît une expansion numérique de ses fidèles mais aussi des ouvriers qualifiés pour la mission. Il est important pour nous au Conseil des Églises protestantes du Cameroun (CEPCA) de voir naître une plate-forme d'échanges officielle permettant aux différentes parties (Églises du Sud et du Nord) d'avoir une visibilité dans la gestion des communautés qui peuvent naître d'un côté sous l'impulsion des missionnaires venus de l'autre côté.

## JFZ: Quels types de problèmes la mission au Nord pose-t-elle aux Églises du Sud?

JN: La mise sur pied d'une plate-forme de réflexion autour de cette question de la mission par les missionnaires venus du Sud pour le Nord est d'une importance capitale et urgente pour éviter, qu'à travers ces missions qui naissent de manière disparate, l'anarchie sur le plan religieux se propage dans le Nord. Cette question est de la responsabilité des dirigeants des organisations chrétiennes des pays du Nord mais également de ceux du Sud. Cette démarche pour nous est bénéfique pour toutes les parties prenantes et les uns et les autres doivent laisser de côté leur *ego* pour penser Dieu et l'avenir du christianisme en vue d'un témoignage chrétien commun.

AW: Il faut souligner que la quasi-totalité des responsables chrétiens venus d'Afrique en Europe au cours des dernières décennies n'ont pas été recommandés par les Églises créées par les missionnaires occidentaux. Ils sont souvent le « fruit » des différents réveils observés notamment pendant les années soixante, de l'Afrique de l'Est à l'Afrique de l'Ouest. Plusieurs dirigeants d'Églises africaines déclarent qu'ils ont reçu une vocation mondiale pour venir évangéliser la France. Ils ne s'identifient pas forcément à l'Église d'origine laissée en Afrique.

## JFZ : Les missionnaires venus du Sud rencontrent-ils des problèmes d'adaptation ? Si oui, comment y remédient-ils ?

AW: Après le retour chez eux de la plupart des missionnaires occidentaux au moment où les Africains accédaient à l'indépendance, les Églises en Afrique n'ont pas eu le temps de former des responsables pouvant assumer des charges ecclésiales dans la

<sup>&</sup>lt;sup>53</sup> Patrick Johnstone, Flash sur le monde, Croissy Beaubourg, Farel, 1994, p. 73-74.

24

Dossier : Afrique et mission

■

durée. Aussi, depuis maintenant un peu plus de trente ans que les Africains viennent, en nombre croissant, s'installer dans différents pays de l'Union Européenne, forment-ils des communautés chrétiennes pour eux-mêmes, avec des pasteurs quelquefois consacrés pour le ministère pastoral mais pas toujours. Ce qui compte ce sont plus les expériences spirituelles dont le candidat fait preuve que ses compétences. On est loin du schéma plus ou moins traditionnel observé en Occident pour accéder aux charges du poste pastoral.

## JFZ: La réponse à cette situation se trouve-t-elle dans la formation des pasteurs leaders?

AW: Oui. Pour les responsables évangéliques africains de la région parisienne en France, nous avons mis en place une formation de trois ans (deux samedis par mois) en créant le Département africain de missiologie et de théologie pastorale à l'Institut biblique de Nogent-sur Marne. À la Faculté de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, il v a en outre des cours groupés chaque année, organisés par la Faculté et la Communauté des Églises d'expression africaine (CEAF). Il y a également la possibilité de se former à la Faculté de théologie protestante de l'Institut protestant de théologie de Paris. Des offres de formation biblique ou théologique existent aussi en Belgique et au Royaume Uni pour ainsi faciliter l'intégration. Depuis une vingtaine d'années, on voit donc que les écoles de théologie et de formation pastorale en Europe ont mis en place divers programmes de formation continue à la disposition des serviteurs de Dieu. Du simple membre d'Église au pasteur, chacun peut continuer de se former, aussi longtemps que possible, sans tenir compte de son âge. Plusieurs Églises africaines ont même créé des écoles de formation biblique au sein de leurs communautés, avec délivrance de certificats ou de diplômes à la fin de la formation.

### JFZ : Cette formation pourrait-elle être réciproque, voire commune?

IN: Au cours de notre dernier séjour en France, en avril et mai 2012, avec une délégation de pasteurs camerounais venue

dans le cadre des échanges entre protestants français et camerounais, nos veux se sont ouverts sur les réalités françaises et européennes. Nous avons pris part, entre autres, au Forum de Rouen organisé par le Défap ainsi qu'à une rencontre organisée à Paris sous les auspices du service Mosaïc, service de la Fédération protestante de France. Cela nous a confortés dans l'idée d'engager des échanges francs entre Afrique et Europe pour rechercher une nouvelle forme de mission mieux réfléchie et planifiée en Europe. Nous avons mesuré la portée d'une contribution significative des missionnaires africains à la reconquête des cœurs des Européens.

IFZ : Au regard de ces réalités, comment les Africains en Europe peuvent-ils apporter leur contribution à une nouvelle forme d'évangélisation de ce continent sans créer une autre Afrique en Europe, mais également en prenant en compte le contexte local et en respectant les particularités françaises et européennes?

AW/IN: Dans le court terme par exemple, nous pensons que les Églises occidentales peuvent faire des échanges de chaires avec des Églises du Sud. Elles peuvent aussi accueillir des pasteurs comme missionnaires dans leurs pays, organiser des voyages d'études en Afrique pour leurs pasteurs et leurs fidèles, des colonies de vacances ou des camps pour leurs groupes de jeunes ou même des rencontres pour adultes, pour couples, etc. en Afrique et vice versa. De tels échanges pourraient permettre d'avoir non plus des Églises africaines « ethniques » mais des Églises intégrées à celles existant en Europe. L'initiative actuelle de la Fédération protestante de France à travers son service *Mosaïc* est louable mais il doit davantage viser l'intégration vraie et réelle de ces Églises dans l'ensemble des Églises déjà existan-

JFZ: D'après ce que vous dites, cette formation commune ne va pas au-delà d'échanges, ce qui n'est déjà pas rien... Comment renforcer le décloisonnement entre les Églises d'Europe et celles issues de l'immigration africaine?

27

AW: Une des conditions nécessaires pour rechristianiser l'Europe serait de vivre l'intégration dans la société du pays d'accueil. Si l'on connaît mieux la personne on peut trouver les possibilités de lui communiquer le message du salut. Dans son livre *Identité choisie ou identité subie?*, Charles-Daniel Maire met l'accent sur le respect de l'autre: « On reconnaît le respect à l'attitude d'écoute de ceux qui en sont empreints. À la différence de la tolérance, le respect conduit à essayer de remettre celui qui se trompe sur la bonne voie<sup>54</sup> «. Communiquer l'Évangile aux frères européens demeure encore un problème pour les Africains. Il y a encore trop de chaises vides destinées aux frères Européens dans nos Églises. Les Africains ont à imaginer toutes sortes d'initiatives pour rendre les frères Européens plus réceptifs au message du salut, ce message qu'il nous importe tant de leur annoncer.

Les Africains de la première génération ont souvent eu du mal à s'intégrer dans le pays d'accueil ; ils pensaient retourner un jour dans leur pays d'origine. Ils continuent d'ailleurs à envoyer de l'argent – et pas seulement de l'argent – aux membres de leurs familles restés au pays. D'autres construisent des maisons là-bas et y passent quelquefois leurs vacances. Leurs enfants n'ont pas cette nostalgie : ce sont des Africains nés en Europe, de jeunes Européens, en fait. Ils parlent la langue du pays dans lequel ils sont nés. C'est sur eux qu'il faut compter pour défendre durablement les valeurs chrétiennes en Europe. C'est pour cela qu'il faut les encourager à participer aux mouvements déjà existants de jeunes protestants mais aussi à des retraites spirituelles, à des camps bibliques. Ils peuvent aussi avoir un apport dans le domaine de la musique chrétienne.

JFZ: Donc, tout le problème des Églises africaines en Europe semble se résumer à la question de l'intégration. Pouvez-vous nous décrire quelques problèmes rencontrés sur ce plan ?

AW : Une nouvelle communauté chrétienne prend souvent naissance dans l'appartement d'un compatriote ou d'un autre

chrétien. Cela peut se faire par un partage régulier de la Bible ou par le jeûne et la prière. Il est possible que dès ce moment le groupe se constitue en association selon la loi de 1901 (pour la France). Une fois que le groupe s'est agrandi, on cherche une salle de réunions. Ici, en France, c'est une étape qui n'est pas facile à franchir... Le problème des lieux de cultes des Églises afro-caribéennes se pose dans toutes les communes qui en hébergent. Une grande partie des lieux de culte loués par les Africains, par exemple en région parisienne, sont vétustes et ne respectent pas toutes les normes exigées par les pouvoirs publics. D'après ce que j'ai vu, la situation semble être moins pénible en Angleterre. Là-bas, la plupart des Églises ont adhéré aux unions d'Églises locales, ce qui facilite la mise à disposition des locaux d'une Église sœur britannique.

Il n'est pas toujours facile à une Église africaine de demander son adhésion à une fédération d'Églises, qu'il s'agisse de la Fédération protestante de France (FPF) ou du Conseil national des évangéliques de France (CNEF), même si celles-ci sont aujourd'hui ouvertes aux communautés chrétiennes issues de l'immigration. L'appartenance à une fédération d'Églises est pourtant d'une importance capitale. Il est vrai que certaines de ces fédérations posent des exigences ou des conditions d'adhésion parfois difficiles à remplir pour les Africains. D'autres, en revanche, ne compliquent pas les choses : l'inscription de l'association cultuelle à la Préfecture et la mise en place d'un comité de direction suffisent pour la recevabilité des dossiers de candidatures. Certains responsables d'Églises préfèrent malgré tout ne pas adhérer à une fédération et choisissent de se constituer en une association autonome. C'est alors que l'on peut craindre les dérives sectaires. Le conseil que l'on peut donner aux responsables spirituels africains, c'est d'éviter l'option d'un travail en solitaire. Mieux vaut se trouver dans un groupe où l'on peut recevoir du soutien en cas de problème. Cela peut aussi vous éviter de vous prendre un jour pour un gourou!

## JFZ : Si vous deviez résumer, en quelques mots, ce que l'Europe peut recevoir des Églises africaines, que diriez-vous?

AW: La culture africaine contient une richesse de communication et de tolérance. Elle a besoin d'être comprise tout autant

<sup>&</sup>lt;sup>54</sup> Charles-Daniel Maire, *Identité subie ou identité choisie* ?, Lyon, Olivétan, 2009, p. 144.

que de s'adapter au voisinage d'une autre culture pour réussir à s'intégrer à la société environnante. Le contexte actuel de crise économique et le taux de chômage élevé qui l'accompagne laissent entrevoir des perspectives inquiétantes pour l'avenir social de toute l'Europe. C'est dans ce contexte que les chrétiens africains ont un témoignage à rendre et une opportunité à saisir. Mais, en France aujourd'hui, il est rare de trouver un Blanc européen prenant part à un culte dominical dans une Église africaine. Même au sein d'une assistance de plusieurs centaines de personnes, le constat est le même : peu ou pas d'autochtones! La mission des chrétiens africains en Europe semble même ne pas avoir commencé. Il faut sérieusement se demander pourquoi. Je connais le cas d'Européens qui sont venus à un culte puis sont repartis pour ne plus revenir. Ils ont leurs raisons qu'il faut prendre en compte pour éventuellement changer notre manière de faire ou d'agir. Je pense qu'il y a encore dans la culture et la foi africaines des éléments qui, transformés par l'Esprit Saint, peuvent aider le christianisme issu de la Réforme à renaître en Europe.

JN: Aujourd'hui, plus que jamais, le christianisme est entré dans une phase critique avec les menaces multiformes que le monde connaît: menaces externes avec les forces occultes et des groupes religieux intégristes, mais aussi menaces internes que sont la naissance sans contrôle de groupes indépendants mal organisés et déviants qui soumettent leurs adeptes à des pratiques anti-scripturaires. Face à ces défis multiples, il est plus que jamais important, pour les chrétiens qui croient encore à la valeur et au pouvoir de la Bonne Nouvelle de l'Évangile, de se réengager pour une évangélisation holistique. Cette mission doit être orientée pour que le monde puisse continuer à vivre de la paix de Dieu. En Afrique, les Églises vivent vraiment l'unité, l'accueil, l'hospitalité. Elles expriment leur joie et vivent moins dans le stress que l'on constate en Europe. Ces Églises expérimentent encore un certain esprit de communauté, assez éloigné de l'individualisme qui s'est développé en Occident. Ainsi, les Églises africaines qui vivent plutôt sur un mode « familial » peuvent beaucoup offrir à l'Occident. Mais nous devons reconnaître aussi que les Églises occidentales sont plus généreuses que celles d'Afrique et il y a là, par exemple, dans le domaine du don,

quelque chose que les Africains peuvent également apprendre de l'Europe.

Propos recueillis par Jean-François ZORN

Albert WATTO, originaire du Congo Brazzaville, a fait des études de sociologie. Il est l'un des meilleurs connaisseurs des Églises afrochrétiennes en France. D'abord aumônier d'étudiants, il a mis en place des formations, en collaboration avec l'Institut biblique de Nogent-sur-Marne (protestant évangélique), pour les pasteurs fondateurs de ces groupes. Il est en outre secrétaire général de l'ECOC (Entente et coordination des œuvres chrétiennes.

Jean NGABANA, pasteur de l'Église luthérienne fraternelle du Cameroun, formé au journalisme. Il est Secrétaire Exécutif du Département de la Communication – du Témoignage Chrétien et de la Jeunesse chez Conseil des Églises Protestantes du Cameroun (CEPCA).

Dossier : Afrique et mission

**3** I

## La mission africaine dans un contexte non africain

## Témoignage

#### Patrice FONDJA

La christianisation de l'Afrique est sans conteste l'œuvre de nombreuses sociétés de missions européennes. De nos jours encore, les traces de cette période missionnaire ayant fait route avec la colonisation sont toujours visibles et présentes dans les esprits, même si la mission d'évangélisation d'hier s'est muée aujourd'hui en partenariat entre les Églises du nord et les Églises du sud. Avec le temps, les chrétiens africains se sont appropriés le message de l'Évangile, et on assiste depuis quelques décennies à un véritable essor de la foi chrétienne sur le continent. De nombreuses dénominations, certaines nationales et d'autres dites « indépendantes », ont vu le jour. Avec le phénomène de l'immigration, des Africains se trouvent dispersés dans le monde, et plus particulièrement en Europe. Cet état de chose est à l'origine d'un fait nouveau : la création d'Églises « africaines » dans certaines villes occidentales : celles-ci permettent aux personnes originaires d'Afrique de retrouver les spécificités liturgiques et linguistiques qui sont caractéristiques de leur vécu cultuel.

Progressivement, ce désir de vivre et de partager l'Évangile se tourne désormais vers les accueillants, c'est-à-dire les Européens. Ce qui n'est pas chose facile, étant donné la déchristianisation de plus en plus accentuée, et le désintérêt prononcé pour tout ce qui a trait à la foi, et en l'occurrence la foi chrétienne. Cet engouement de faire connaître Jésus-Christ dans ce nouveau contexte peut-il être perçu comme une sorte de « mission africaine dans un contexte non africain » ?

En effet, la question est de savoir ce que peut apporter l'Afrique dans une société où le rejet du christianisme se fait de plus en plus sentir ? En d'autres termes, comment les « missionnaires africains » présents en Europe peuvent-ils amener les Européens à s'intéresser à nouveau à l'Évangile ?

Il serait prétentieux de ma part de dire que je pourrais répondre au nom de tous ceux et toutes celles qui sont engagés(es) dans ce vaste champ de mission. Avant de parler de ce que je vis sur le terrain en tant que pasteur impliqué dans l'Equipe Pastorale Missionnaire en Région Est de l'Église Protestante Unie de France, je voudrais d'abord relever le décalage qui existe entre les deux contextes, africain et européen.

## Un décalage certain

En matière d'approche et de pratique chrétiennes, le décalage est saisissant quand on arrive en tant qu'Africain pour la première fois en Europe, et plus particulièrement en France. On ne peut s'empêcher de faire une comparaison entre ce qu'on quitte et ce qu'on rencontre.

### Le contexte africain

Le continent africain est souvent perçu à travers le seul prisme de la pauvreté et de la misère, avec leurs dramatiques corollaires. Cette situation de grande précarité et d'extrême fragilité est interprétée par certains observateurs comme un terrain favorable à la pratique religieuse. À y regarder de près, le contexte socioéconomique semble malgré tout ne pouvoir suffire à lui seul à expliquer une telle réceptivité, d'une manière générale, à ce qui est trait à la relation avec le Créateur. La croyance ancestrale en un monde créé par Dieu, organisé et dirigé par lui, habite l'Africain. Il y a là quelque chose qu'on ne saurait lui enlever, quelle que soit sa relation avec le monde et les cultures extérieurs. Du moins pour celui qui est né en Afrique.

L'Évangile venu d'abord par l'intermédiaire de missionnaires occidentaux – qui présentaient assurément une autre façon de s'approcher de Dieu – a reçu, au fil du temps, un accueil favorable auprès des populations. Cela n'a toutefois pas été chose facile : cette « nouvelle religion » a dans un premier temps été

ressentie comme une menace sérieuse à l'égard de la religion des ancêtres. Aujourd'hui, avec l'expansion du christianisme, les religions ancestrales connaissent un réel recul et continuent à ne se pratiquer, pour l'essentiel, qu'en zones rurales. Dans la plupart des pays africains, l'appartenance à la religion chrétienne ne surprend en tout cas plus personne. On pourrait même affirmer qu'exprimer publiquement sa foi en Christ est la chose la mieux partagée. Si la liberté d'expression politique est encore à rechercher dans un certain nombre de pays, la liberté d'annoncer l'Évangile en revanche est, elle, plus que tolérée par les pouvoirs publics, pour ne pas dire encouragée. Dans ce contexte de floraison, dire qu'on est chrétien est donc devenu banal. On peut même transformer sa maison en église sans que cela n'émeuve personne. Quoique la loi fondamentale de la majorité des États porte la mention « État Laïc », rien n'empêche ceux et celles qui le souhaitent d'organiser des campagnes d'évangélisation pour proclamer aux passants l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Et ce n'est pas l'apanage des Églises indépendantes ou de réveil. Même les Églises dites historiques ne sont pas en reste, bien qu'elles soient un peu plus structurées que les autres.

Dans un environnement social, économique, voire politique le plus souvent difficile, ceux qui viennent à la foi découvrent pourtant en Jésus une vraie réponse à leurs multiples problèmes. Ils expérimentent la vie avec Jésus et se fondent sur sa parole pour devenir à leur tour des témoins auprès d'autres personnes. Cette « évangélisation » se passe parfois de façon extrêmement directe, et d'une manière fort éloignée de ce que l'on peut concevoir en Europe.

## Le contexte européen

La croyance en un Dieu qui régit les lois de la nature a pratiquement disparu en Europe depuis le Siècle des Lumières. Le temps où le christianisme avait pignon sur rue et était même en certains endroits la religion d'État n'est plus qu'un lointain souvenir. En France, la loi sur la laïcité qui instaure la séparation de l'Église et de l'État date du 9 décembre 1905. Soucieuse d'aménager un cadre équitable d'expression de la croyance pour toutes les religions, elle a progressivement contribué à reléguer celle-ci au domaine de la vie privée. L'interprétation de cette loi est diverse et variée, chacun y allant selon ses convenances. Par ailleurs, Mai

68 et les bouleversements sociétaux qui ont suivi n'ont pas laissé indemne le christianisme perçu avant tout comme un donneur de leçon morale. Les termes de « mission » et d'« évangélisation» ont acquis une connotation péjorative, en sorte que, même au sein des Églises, il est devenu suspect de les utiliser. Progressivement, les gens n'ont plus osé parler de leur foi autour d'eux de peur d'être accusés de prosélytisme. Une sorte de méfiance envers le christianisme s'est installée. À l'heure actuelle, je ne sais pas si l'on peut être plus optimiste en prenant en compte ce que dit Jean-Paul Willaime dans l'introduction de son ouvrage Le retour du religieux dans la sphère publique : « La situation du religieux a profondément changé aujourd'hui et il convient de repenser la laïcité à l'aune de ces mutations contemporaines du religieux. Non pas pour la remettre en cause, mais pour la faire vivre de façon intelligente et constructive au bénéfice de la société dans son ensemble. Dans ce domaine, le laboratoire que constitue l'Europe est riche d'enseignements : s'y élabore en effet une laïcité de reconnaissance du religieux et de dialogue avec lui qui constitue un véritable modèle de relations entre autorités politiques et autorités religieuses en démocratie. »<sup>1</sup>

Dossier: Afrique et mission

Sur un autre plan, la société de consommation a contribué à modifier profondément les comportements voire à en modeler de nouveaux chez celles et ceux qui s'y laissent prendre. Fuyant la religion (christianisme) pour une quête de « liberté », il leur semble difficile de résister à la dictature du « tout économique ».

Tel est sommairement présenté, le décor qui s'offre à l'Africain qui arrive en Europe.

#### Le choc des contextes

Vous conviendrez avec moi que la différence entre les deux contextes relevés ci-dessus est saisissante. Un chrétien africain fraîchement débarqué d'Afrique où il menait une vie chrétienne épanouie, est pour ainsi dire déstabilisé par ce qu'il constate autour de lui sur le terrain religieux. Des interrogations jaillissent de son cœur, il se demande s'il va survivre à un tel environnement. L'idée qui lui vient d'abord est de chercher à consolider ses acquis spirituels, avant de voir s'il est ensuite possible de

Jean-Paul WILLAIME. Le retour du religieux dans la sphère publique. Vers une laïcité de reconnaissance et de dialogue, Lyon, Olivétan, 2008, P. 10

partager sa foi avec les autres. Il se met en quête d'une Église qui puisse, sinon combler le vide qui est en lui, du moins le maintenir en vie spirituellement parlant. La tâche est encore plus ardue s'il est parti expressément de chez lui pour une mission d'évangélisation. Il se retrouve dans une situation où il lui est presque interdit de parler publiquement de Dieu. Il ne comprend pas comment les gens peuvent vivre dans une telle indifférence vis-à-vis de la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ. Dieu semble ne rien dire à personne, et pourtant tout le monde donne l'impression de courir en tout sens. Mais que cherchent-ils donc avec autant d'empressement? Qu'est-ce qui peut les occuper tant pour qu'ils n'aient pas de temps à consacrer au Créateur ? Se posent-ils même la question de savoir d'où ils viennent et où ils vont? Désemparé, on a envie d'interpeller les passants pour leur dire que Dieu les aime. Malheureusement, ici « ça ne marche pas comme ça ». On risque de se faire prendre pour un dangereux illuminé et finir à la police. Pas de doute, le contexte est tout autre et il existe un réel décalage. Le pasteur réformé Christian Tanon le confirme quand il écrit : « La France est déchristianisée. Oui peut nier aujourd'hui que notre pays est devenu terre de mission? Les protestants évangéliques l'ont bien compris. Terre de mission, elle l'est aussi pour les pasteurs africains et coréens qui viennent nous « évangéliser ». <sup>2</sup> Malgré tout, je me demande ce que peut apporter un « missionnaire africain » pour changer la donne, sans que sa mission ne se réduise à regrouper quelques concitoyens pour former des assemblées sur un modèle communautariste.

## Mon expérience dans l'équipe pastorale missionnaire de l'Église Protestante Unie de France Région Est

Je suis arrivé en France en janvier 2010 dans le cadre d'un projet missionnaire de la Région Est de l'Église Réformée de France. Avant d'entrer dans le projet proprement dit, j'ai passé six mois comme pasteur par intérim dans la paroisse de Nancy. Cette période m'a permis de commencer à mesurer l'ampleur de la

tâche. Il n'était plus question de se faire simplement une idée de la situation, mais de la vivre. Je me propose de témoigner de ce que j'ai vécu jusqu'ici en trois temps : d'abord en revenant sur deux « aventures » de mes débuts, ensuite en décrivant la phase d'intégration et d'imprégnation par laquelle je suis passé, et enfin en exposant les grandes lignes mon « travail ».

#### Mes débuts

Deux histoires qu'on peut dire amusantes, mais pleines de sens ont marqué mon esprit au début de mon ministère dans l'Est de la France. La première est relative à un entretien téléphonique que j'ai eu avec un ami et frère en Christ qui est au Cameroun. La seconde a été vécue lors du tout premier culte auquel ma famille devait prendre part à Toul.

Première histoire : Quand j'étais pasteur par intérim à Nancy, j'avais l'habitude de partager mes prédications avec mes nombreux contacts, parmi lesquels plusieurs de mes anciens paroissiens, frères et sœurs en Christ du Cameroun. Un jour, l'un d'eux a voulu avoir de mes nouvelles et savoir comment se passait mon nouveau ministère en France. Je me rappelle ses questions et interpellations comme si c'était hier. Il disait en effet : « Je suis content que tu sois en France pour annoncer l'Évangile aux Blancs qui nous l'ont apporté et qui le rejettent maintenant. As-tu déjà organisé des campagnes d'évangélisation en plein air comme tu le faisais ici? Combien de personnes ont donné leur vie à Jésus ? J'espère que tu as déjà de nombreux nouveaux paroissiens qui ont répondu à l'appel du Seigneur ? Il faut que tu dises la vérité aux Français, qu'ils sachent qu'ils ne doivent pas simplement se fier à leur bien-être matériel, et que l'essentiel est de s'appuver sur Jésus. Parle-leur de l'amour de Dieu et dis-leur que Jésus est le seul chemin qui mène au Père. Surtout, ne te laisse pas détourner par les raisonnements humains. » Je vous fais grâce de la suite.

J'avoue que je ne savais pas quoi répondre à cet ami qui voulait m'aider à sa manière dans la mission qui était mienne. Il ne pouvait pas réaliser que le contexte n'était plus le même que celui que nous connaissions tous les deux au Cameroun. Certainement, il avait constaté chez moi un changement de ton.

Dossier: Afrique et mission

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Christian TANON (Pasteur EPUdF, coresponsable de la démarche EPM). Oser. Pour une dynamique d'évangélisation dans les Églises luthéro-réformées, Reims, 2008, P. 9-10

Deuxième histoire: en août 2010, ma famille m'a rejoint et nous avons posé nos valises à Ecrouves près de Toul. Le deuxième dimanche du mois de septembre, nous nous sommes rendus au Temple de Toul pour assister au culte ordinaire qui y a lieu tous les deuxièmes dimanches du mois. Ce jour-là, mon épouse, nos cinq enfants et moi-même sommes arrivés dans la petite salle attenante au Temple, et où se faisait le culte. Nous étions douze au total, officiant compris. Après les échanges de souhait de bienvenue, puisque la famille arrivait nouvellement du Cameroun, nous nous sommes assis. Un des enfants, faisant office de porte-parole des autres, s'est approché de moi et a demandé d'un air un peu surpris du calme qui s'installait : « Papa, c'est ici la salle d'attente avant qu'on aille au Temple pour le culte ? » Je lui ai répondu : « Non, c'est là que nous faisons le culte, et il va commencer bientôt. » Mes enfants ne comprenaient rien à ce qui leur arrivait. Je réalisais le risque que pouvait comporter le fait de répondre à un appel de Dieu et de partir sans savoir ce qu'on allait rencontrer, en comptant simplement sur la confiance qu'on place en lui.

Une nouvelle aventure avec le Dieu de notre foi venait de commencer pour nous.

## La phase d'intégration et d'imprégnation

Les quelques mois passés à Nancy m'ont fait énormément de bien. En m'invitant très régulièrement à partager avec eux leur repas, les paroissiens m'ont permis non seulement de m'habituer à la cuisine française qui était très différente de la nôtre mais aussi de me faire une idée de la manière dont ils voient l'évolution du christianisme en France. Tous ces éléments m'ont aidé à savoir comment orienter mes prières quotidiennes en vue d'une action future. Tout doucement, je parvenais à avoir quelques réponses à certaines de mes interrogations. Mais j'étais toujours sidéré de voir ces nombreux et somptueux temples et églises qui sont devenus des vestiges de l'histoire. Toujours est-il qu'il fallait dépasser cette étape de l'étonnement et de la déception pour porter son regard à l'essentiel.

J'ai alors essayé d'appréhender les causes d'une telle érosion spirituelle. Je me suis rendu compte que les griefs que les gens ont contre le christianisme sont considérables. Mais je n'ai bien sûr ni les moyens, ni la prétention de redorer le blason du christianisme en France, et je sais pertinemment que je ne suis pas venu pour cela.

Malgré trois années passées dans l'Hexagone, je suis conscient que ce n'est pas en quelques années qu'on peut comprendre la manière d'être, de penser et d'agir d'un peuple. Mais la première impression que j'ai pu me faire est que les gens cultivent une image du religieux qui relève bien plus de la tradition religieuse transmise de génération en génération que d'une relation dynamique avec un Dieu vivant. Au fil du temps, bien des gens ont été tentés de tout rejeter en bloc, à la fois Dieu et la religion (en l'occurrence le christianisme).

Dans ce contexte, il m'a fallu chercher et trouver les mots justes et les méthodes appropriées qui rejoignent l'autre dans ses doutes et ses réticences. Pour cela, il a été nécessaire que j'accepte moi le premier d'être bousculé dans mes certitudes sans pour autant cesser d'être ce que je suis. Car s'ouvrir à l'autre ne veut pas dire devenir l'autre ou même perdre son identité. On ne peut pas demander à l'autre de se déplacer tout en refusant de se déplacer soi-même. Cette démarche d'intégration et d'imprégnation, qui n'est pas à confondre avec la compromission et le conformisme, est indispensable pour qui croit pouvoir apporter quelque chose à ceux et celles à qui il entend parler de l'Évangile. Ainsi, parmi les efforts à faire, il y a l'impératif de se détourner de son repli sur soi en tant qu'Église pour se tourner vers l'extérieur. Et comme le dit Laurent Schlumberger, « c'est en se décentrant qu'elle (l'Église) se recentre, c'est à la périphérie qu'elle est « dans le mille », c'est sur le seuil qu'elle est vraiment à sa place. »<sup>3</sup>

Que dire donc de mon travail de missionnaire africain en France ?

#### Mon travail

Comme je l'ai dit plus haut, il est important de rappeler que je fais partie d'un projet d'Equipes Pastorales Missionnaires (EPM) dont le cahier de charge définit les grandes lignes de la mission.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Laurent Schlumberger. Sur le seuil, les protestants au défi du témoignage, Lyon, Olivétan, 2005.

La finalité des EPM est de « développer un projet et des actions missionnaires adaptés à la société française actuelle qui dynamisent les Églises locales en les aidant à témoigner de l'Évangile dans leur environnement et à accueillir et intégrer en leur sein des personnes nouvelles. L'objectif est de toucher des publics audelà des protestants habituels, des personnes « en recherche » venant des horizons les plus divers. Il est aussi d'adapter la vie de l'Église pour que ces nouvelles personnes y trouvent leur place et s'affermissent dans la foi. »<sup>4</sup>

Ce que l'on attend des pasteurs missionnaires se décline en quatre verbes :

- évangéliser : c'est-à-dire annoncer l'Évangile à l'extérieur de l'Église, aux non habitués des Églises locales, en respectant la liberté de l'autre comme il se doit dans notre société.
- discerner : c'est-à-dire repérer les personnes qui pourraient désirer être accueillies dans les Églises locales... Cet accueil est en soi un défi pour ces Églises, nous en sommes conscients. Elles vont devoir adapter peu à peu leurs pratiques, notamment celles du culte, et l'une des tâches du pasteurmissionnaire est de les y aider.
- former : c'est-à-dire permettre aux accueillis et aux accueillants de progresser dans l'intelligence de la foi, ainsi que dans le désir et la capacité de témoigner. Nous voulons faire en sorte que la dynamique ainsi créée puisse se poursuivre même si les pasteurs étaient amenés à se retirer pour une autre mission.
- intervenir à la demande des conseils presbytéraux et consistoires et dans le cadre du Réseau « Ecoute, Dieu nous parle » <sup>5</sup>,

afin de faire connaître la démarche d'évangélisation et « donner envie » de s'y engager. » <sup>6</sup>

Vous serez d'avis avec moi que ce cahier des charges ne dit pas ce qu'il faut concrètement faire sur le terrain. J'avoue qu'au départ il n'était pas facile du tout d'aborder des personnes que l'on ne connaît pas. Il est vrai cependant que ceux et celles à qui nous nous adressons affichent une curiosité qui, même mêlée de méfiance, constitue une passerelle qui nous permet d'entrer en contact avec eux. Et le dialogue qui s'en suit se déroule sur un autre registre que celui des prédications du dimanche au temple ; il relève plus du témoignage personnel, celui d'une rencontre avec la personne de Jésus. Certes, cette approche est plus exigeante et engageante, mais elle est en même temps enrichissante et porteuse d'espoir.

Plus je rencontre de nouvelles personnes, plus je me rends compte que les Français aspirent à redonner du sens à leur existence. Or il semble parfois qu'ils cherchent partout sauf là où il faut. C'est à nous qu'il revient de leur parler de l'amour de Dieu. En tant que missionnaire africain, j'ai l'avantage de la spontanéité; il faut simplement savoir quand se lancer et quand s'arrêter, sans s'embarrasser de préjugés du type « ils sont tous pareils, ils ne veulent rien entendre, ils ont autre chose à faire que de m'écouter, etc. » Un autre atout, et non des moindres, est l'engagement de toute ma famille dans cette œuvre missionnaire. Quoique n'étant pas salariée, mon épouse m'accompagne dans tout ce que je fais, et son apport est considérable. Elle arrive parfois à atteindre des personnes que je ne pourrais pas atteindre. Cette dimension familiale de la mission est quelque chose qui manque en France.

La méthode d'évangélisation qui « marche » en Afrique n'est pas celle qui « marchera » en France. Là-bas, il suffit d'un tambour pour réunir les gens autour de soi ; ici, si vous le faites, non seulement les gens passent outre, pire encore la police vous « embarque » pour trouble à l'ordre public. Par ailleurs, la peur a gagné les cœurs : peur d'être enrôlé dans une secte, peur de perdre sa « liberté », peur de se faire extorquer de l'argent, peur

2012/2 - N° 64

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Cahier des charges des EPM de L'EPUdF Région Est, adopté par le Comité de Pilotage du 18 juin 2012 et validé par le Conseil Régional du 7 juillet 2012.

<sup>«</sup> Écoute! Dieu nous parle..., est une démarche proposée aux Églises luthérienne et réformée de France, à vivre ensemble jusqu'en 2013 – date de la création d'une Église unie – et au-delà encore. Il s'agit de mettre en valeur le sel, le cœur de la vie de l'Église et sa mission, en proposant notamment à chaque paroisse de vivre une expérience inédite, en se mettant à l'écoute de la Parole de Dieu avec d'autres. »Site officiel:

http://www.ecoutedieunousparle.com/

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Cahier des charges, *Op.*cit.

de « se voir filer le virus évangélique ». Ces peurs méritent d'être prises très au sérieux dans toute initiative missionnaire.

#### Conclusion

Dans la situation d'ouverture mondiale actuelle, nous prenons conscience que nous avons besoin les uns des autres. Pourquoi l'Afrique n'aurait-elle pas quelque chose à apporter à l'Europe en matière de mission chrétienne ? Je suis convaincu du contraire. En revanche, il est impératif pour tout missionnaire de tenir compte du contexte en évitant de vouloir reproduire absolument et intégralement le modèle de chez lui ici.

La réalité du terrain nous permet de découvrir que les gens sont en quête non d'une tradition religieuse, mais d'une réelle relation avec Dieu. Ils se sont souvent sentis trahis par la religion et se trouvent désabusés. Leur donner de comprendre que la foi chrétienne ne se borne pas à n'être qu'une religion au sens des sciences humaines, mais leur propose de vivre une relation vivante avec quelqu'un, la personne du Seigneur Jésus-Christ : voilà le défi à relever.

Par ailleurs, s'il est vrai que la mission en tant que ministère nécessite des personnes spécifiques, l'évangélisation à travers le témoignage chrétien ne doit pas être considérée comme une affaire de spécialistes.<sup>7</sup>

Patrice FONDJA est pasteur de l'Église Évangélique du Cameroun. Il travaille comme pasteur au sein de l'Église protestante unie de Nancy.

## <sup>7</sup> Cf. Christian TANON, Op.Cit.

## Pastorale et autorité pastorale : Quelles attentes pour des chrétiens d'origine africaine ?

Dossier: Afrique et mission

**=**|

Jean Patrick NKOLO FANGA

La croissance exponentielle, en France comme dans le reste de l'Europe du nombre d'associations cultuelles initiées par des pasteurs ou « missionnaires » d'origine africaine et regroupant un grande nombre de migrants, pose le problème de la légitimation d'une autorité de type pastoral auprès de cette population. Pourquoi ces migrants ne trouvent-ils pas forcément leur place au sein des Églises déjà implantées sur leur terre d'accueil ? La pastorale qui y est exercée est-elle inadaptée à leurs besoins ? En quoi leurs attentes diffèrent-elles ?

Ce sont là les questions auxquelles nous avons cherché à répondre.

## Quelques facteurs a priori de décalage culturel

D'après E. Mutabazi, la conception managériale des peuples africains est bâtie autour des notions de clans et de familles. <sup>1</sup> Il s'agit d'une conception de la société en réseaux. Cet auteur met l'accent sur les différences existant entre conception occidentale et conception africaine de certains aspects de la vie. Il est par exemple bien connu que si pour les Occidentaux « le temps c'est de l'argent », les Africains en revanche entretiennent un rapport au temps plus « élastique » dans la mesure où ils font passer au

2012/2 - N° 64

La mission africaine dans un contexte non africain

E. Mutabazi, Entretien in : Business Digest , n°157, novembre 2005.

RISPECTIVES NAIRES

42

premier plan la préservation des relations sociales. E. Kamdem, en se basant sur les travaux de Nizet et Pichault, classe les diverses conceptions en management des organisations en lien avec la culture de la manière suivante : « Les thèses universalistes, qui préconisent l'adoption immédiate des « best practices » occidentales ; les thèses culturalistes, dénonçant un « cultural lag » (retard culturel) avec les pays occidentaux et plaidant pour un « cultural fit » africain (adaptation culturelle) ; les thèses néoinstitutionnalistes, qui élargissent le cercle des facteurs de contingence, au-delà du facteur culturel pour introduire des facteurs institutionnels : évolution historique, État, famille, etc...²

Selon l'analyse de Marc Spindler, les Africains qui arrivent en Europe rencontrent des chrétiens pour qui la religion chrétienne est avant tout « un héritage culturel, un code de références historiques, littéraires, musicales, architecturales, un bouquet de valeurs morales et philosophiques, voire esthétiques. C'est un christianisme sans pratique religieuse, qui a trouvé sa place comme partenaire laïcisé d'une culture officiellement laïque »<sup>3</sup>. Tout cela implique un décalage culturel qui est source d'incompréhension réciproque. En effet, dans les pays du Sud, la coupure entre religieux et culturel est presque inexistante.

Dominique Kounkou énonce en ces termes ce qui, selon lui, caractérise les Églises africaines :

Jésus est le Roi dans ces Églises. Tout ce qui est fait est fondé sur cette conviction portant sur la souveraineté, la seigneurie du Christ. C'est d'ailleurs parce que Dieu — qui nous a donné son Fils — est bon que tout ce qui est nécessaire à la vie, et à la vie à l'étranger, est donné. Il ne s'agit point d'une vision utilitariste de la foi en Jésus Christ mais de la simple conséquence de la prise au sérieux des promesses bibliques [...]. L'appropriation des promesses bibliques permet en milieu d'immigration de ne pas faire trop de cas de

E. Kamdem, Management et inter culturalité en Afrique : expérience camerounaise, : L'Harmattan/ Presses de l'Université, Paris-Laval, 2002. toutes les tensions, tracasseries et contraintes administratives, économiques et sociales.<sup>4</sup>

Ces Églises naissent et croissent par une évangélisation multiforme et leur action est avant tout basée sur une offre de « guérison » : guérison d'un problème d'alcoolisme, sortie de la délinquance, guérison au sein de familles divisées, solution à des problèmes de papiers.

## À la rencontre de responsables d'Églises à Marseille

En février 2013, nous avons entrepris de visiter plusieurs Églises de Marseille<sup>5</sup> fréquentées par un nombre important d'immigrés. Il s'agissait aussi bien d'Églises implantées par des personnes migrantes que d'Églises implantées depuis longtemps sur le territoire français et dans lesquelles des migrants ont librement choisi de s'engager<sup>6</sup>.

## Composition de ces Églises

À l'exception de l'Église Protestante Malgache, ces communautés rassemblent de plus en plus souvent des personnes d'origines diverses (races, nationalités). Les pasteurs interrogés ont tous affirmé avoir le souci d'éviter à leur Église de tomber dans une ghettoïsation ethnique, tribale ou raciale. C'est d'ailleurs le français qui a été utilisé dans la plupart des rencontres. Les

Marc Spindler, L'implantation d'Églises d'Outre-mer en Europe : aspects missiologiques, in : Marc Spindler et Annie Lenoble-Bart (dir.), Chrétiens d'Outre-mer en Europe, un autre visage de l'immigration, Paris, Karthala, 2000, p. 28-29.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Dominique Kounkou, Les Églises Chrétiennes d'expression Africaine en France, in : Marc Spindler et Annie Lenoble-Bart (éds), *Chrétiens d'Outremer en Europe*, un autre visage de l'immigration, Khartala, Paris, 2000, p. 222

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Marseille est une ville du Sud de la France, chef lieu du département des Bouches du Rhône de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA). Les personnes immigrées vivent dans des conditions plus précaires que les autres habitants de la région PACA (en 2009, pour une population des 25 à 54 ans : 18 % des femmes et 16,5 % d'hommes étaient concernés par le chômage contre respectivement 16,4 et 14, 1 au niveau national). Source : INSEE, *France portrait social 2012*- Fiche thématique : Population,éducation, France, 2012

La typologie des Églises enquêtées se présente ainsi : Églises issues d'une action missionnaire(5), Églises traditionnelles française(2), Églises ethnique(1), Mission d'une Église Baptiste américaine (1). Les personnes interrogées peuvent être réparties ainsi : pasteurs- missionnaires planteurs d'Églises (5), pasteurs en service dans une Église locale (3), pasteur- missionnaire itinérant (1).

Perspectives Perspectives

Malgaches font un culte mixte français/malgache. Au sein de la paroisse de Grignan (Église Protestante Unie, anciennement Église réformée de France), la plupart des personnes d'origine africaine semblaient bien intégrées, même si l'on pouvait noter la persistance de regroupements de type identitaire, soit lors du culte, soit dans des groupes de prière de maison. Par ailleurs, nous avons pu constater au sein de ces Églises une tendance à la mixité sociale qui tranche avec les regroupements par affinité culturelle ou raciale. Il semblerait donc que les réalités liées au statut de migrant l'emportent sur les différences sociales du milieu d'origine et contribuent à relativiser voire à effacer cellesci.

### Attentes des fidèles sur le terrain de la pastorale

Nous avons interrogé un certain nombre de personnes en position d'autorité pastorale, et leur avons demandé ce qui, aux veux des immigrés, légitime une autorité pastorale?

D'après elles, les attentes des fidèles se présentent ainsi, par ordre d'importance décroissante:

- 1. une spiritualité vécue en lien étroit avec le quotidien
- 2. un engagement concret au service de Dieu dans les divers ministères et activités de l'Église
- 3. un fort besoin d'édification de sa foi
- 4. le besoin d'être entouré et de bénéficier d'un encadrement social
- 5. le besoin de vivre des émotions et des expériences fortes
- 6. le rôle important des pratiques liturgiques

Les attentes des personnes d'origine africaine semblent se focaliser sur la nécessité de concilier, d'allier et même de relier spiritualité, engagement d'Église et préoccupations quotidiennes au sein de la société. Figure également en bonne place la volonté de se rendre utile et de comprendre le sens de l'Évangile afin d'en vivre les implications dans la réalité.

## Forme de gouvernement

La majorité des personnes interrogées a exprimé sa préférence pour une forme de gouvernement où le pasteur se voit confier de fortes responsabilités, et où il est appelé à assumer la charge de président de l'Église. En même temps nous avons noté la volonté d'impliquer le maximum de membres de l'Église. Ces Églises ont des membres qui s'accommodent bien de ce modèle de pasteurprésident qui est celui qu'ils ont connu pour la plupart dans leur pays d'origine. Au sein de l'Église malgache en France, le modèle en vigueur se rapproche du modèle presbytéro-synodal avant cours dans les Églises de tradition réformée du pays d'accueil, en accord avec les évolutions de la société française sur la pratique de l'autorité<sup>7</sup>.

### Suggestions pour un meilleur exercice de l'autorité

Les réponses mettent souvent en évidence le choc ou la rencontre mal négociée entre les diverses cultures en présence comme source la plus importante de conflits au sein de ces communautés issues de l'immigration. Une majorité de répondants s'est prononcée en faveur de la recherche d'un consensus pour parvenir à une sorte d'équilibre ou de dialogue entre cultures. Les moyens proposés pour y parvenir sont nombreux : mettre la Parole de Dieu au centre, créer des activités de rapprochement, travailler à une meilleure prise en compte de l'autre culture etc.

Laurent Schlumberger pense que dans l'Église, l'autorité qui appartient à Jésus se manifeste dans les ministères qui sous-tendent l'agir ecclésial (Ministère de la Parole, Vie communautaire). Pour lui, il est important de distinguer entre renvoi à l'autorité de Christ et exercice du pouvoir dans l'Église par une redéfinition des attributions des positions de pouvoirs qui tiendra compte de l'évolution de la culture française et de la théologie des Églises issues de la Réforme et qui sera en faveur d'une plus grande répartition des tâches. « À propos d'autorité dans l'Église », dans ETR 78, (2003/4), pp.549-559.

Perspectives AIRE

## Sources de légitimation culturelle de l'autorité chez les peuples originaires d'Afrique noire

À partir d'une enquête réalisée auprès des chefferies ou royaumes traditionnels au Cameroun en vue d'identifier chez elles les modalités de l'exercice de l'autorité, nous sommes parvenus à retenir les principes suivants comme facteurs influençant la conception de l'autorité:

## Trois sources fondent la légitimité du pouvoir du chef ou du roi :

- la lignée : le roi doit issu d'une famille noble,
- l'accord des dieux : le roi ou le chef doit diriger avec une légitimité spirituelle dont témoigne sa capacité à faire intervenir favorablement les forces spirituelles dans le quotidien des membres de la collectivité ;
- l'accord du peuple : le peuple doit reconnaître en la personne du roi ou du chef celui que les dieux ont choisi pour le conduire.

Ces sources de légitimation de l'autorité peuvent être contextualisées dans l'Église de la manière suivante : pour que le pasteur ait de l'autorité, il lui faut être reconnu comme un enfant de Dieu (Jean 1, 12-13), il lui faut répondre à un appel de Dieu, il faut qu'il manifeste les dons du Saint-Esprit et enfin qu'il obtienne l'approbation de l'Église-peuple de Dieu pour exercer son ministère.

## L'exercice du pouvoir se fait de manière consensuelle

Le roi ne prend aucune décision importante sans avoir consulté les notables. La recherche du consensus dans la prise de décision se fait par la palabre qui est un cadre de débat fraternel. Le chef et le conseil des notables sont assistés dans la gouvernance du peuple par une gamme variée de structures spécialisées (parfois appelées sociétés secrètes) couvrant tous les domaines de la vie communautaire (santé, prospérité, règlement des conflits, etc..).

Dans l'Église, c'est le conseil paroissial composé du pasteur et des anciens de l'Église qui a la charge de gouverner l'Église locale en faisant recours à des comités aux compétences spécifiques.

### La promotion du bien-être de l'homme

Le roi est garant de la justice et veille à ce que chaque membre de son peuple puisse prospérer par son travail.

Ainsi, pour relever le défi de l'inculturation d'une autorité et d'une pratique pastorales, les responsables des Églises se doivent de concevoir dans leur programme des actions prenant en compte la prise en charge spirituelle des réalités vécues par leurs membres ainsi que des besoins qui en découlent.

#### **Autres facteurs**

La culture ne suffit pas à elle seule pour expliquer les attentes des individus dans leur quête de mieux être. Ainsi, les chrétiens de la diaspora africaine sont aussi influencés directement ou indirectement par :

- la colonisation et ses conséquences : la colonisation a été particulièrement dure envers la culture africaine qu'elle a sinon diabolisée du moins dévalorisée. Elle est à l'origine d'une sorte d'occidentalisation des Africains, avec parfois le concours de l'Église. Aujourd'hui on assiste soit à la poursuite de cette assimilation soit à son rejet favorisé par une mise en valeur de la culture africaine ;
- la démocratie à l'occidentale (principe du vote majoritaire au lieu de la recherche d'un consensus) favorisée par la communauté internationale après des dizaines d'années de partiunique imposées par l'ex-puissance coloniale.
- la crise économique des années 80-90 avec ses conséquences, notamment la prise en charge des économies africaines par le FMI avec ses nombreux programmes aux lourdes conséquences sociales (hausse des contributions fiscales, baisses de salaires, etc.) qui ont entraîné des comportements néfastes (corruption, tribalisme, etc.).

Tous ces facteurs ont suscité chez nombre d'Africains une idéalisation de l'Occident, terreau favorable à un important phénomène migratoire. Le chrétien originaire d'Afrique noire vivant en Europe se débat entre des sentiments contradictoires :

son idéal de la culture occidentale allié à sa volonté de réussir dans son pays d'adoption se trouve mis à mal par les désillusions sur son séjour résultant, entre autres, des préjugés dont il se découvre souvent l'objet. Le désir de retour aux sources qui émerge chez lui est contrecarré par les difficiles réalités de son pays d'origine.

## Du côté de l'Évangile et de la tradition réformée

La position selon laquelle la pastorale auprès des personnes originaires d'Afrique noire vivant en Europe devrait veiller à articuler expression de la spiritualité, activités ecclésiales et quotidien des personnes peut-elle être soutenue théologiquement?

### Les Évangiles

Jésus a lui-même donné un enseignement sur l'exercice de l'autorité. Dans l'évangile de Matthieu chapitre 20, versets 25-27, il répond à la question de la mère des fils de Zébédée qui s'enquiert des positions d'autorité que ceux-ci occuperont dans le royaume de Dieu : « Vous savez que les chefs des nations dominent sur elles en seigneurs (katakyrieuô) et leur font sentir leur autorité. Il n'en sera pas de même parmi vous. Au contraire, quiconque veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur (diakonos) et quiconque veut être le premier parmi vous sera votre esclave (doulos) ». L'usage du grec katakyrieuô qui signifie « dominer », « soumettre à son autorité », illustre le genre d'autorité exercée par les princes de l'époque qui se servent du peuple parfois à ses dépens. Jésus fait une nette distinction entre la manière dont l'autorité est exercée dans le monde et l'usage de l'autorité auquel il appelle ses disciples : privilégier le « service » dans l'exercice de l'autorité. L'usage du grec diakonos qui signifie « personne au service d'un maître » et de doulos qui signifie « serviteur », « esclave », renforce l'idée selon laquelle pour le Christ l'autorité est conférée pour sa gloire et le bien-être de son peuple.

## Les Réformateurs

Martin Bucer qui fut l'un des Réformateurs de la première génération a fermement défendu l'idée selon laquelle l'Église devait se rapprocher des réalités du peuple, que ce soit dans la prédication ou dans l'accompagnement pastoral. Martin Bucer lui-même fut pasteur auprès de paysans auxquels il parlait volontiers de « leurs choux ». Selon Calvin, l'Église a le devoir de rendre concrète la Parole de Dieu au monde et, pour y parvenir, Dieu se sert des hommes et des femmes de son Église. Jean-Marc Ela, théologien catholique camerounais, va dans le même sens lorsqu'il lie la crédibilité du message évangélique à la prise en compte de la souffrance vécue par les peuples. Il y a là un discours théologique qui milite de plus en plus vers une perspective compassionnelle dans l'agir de l'Église pour rester à la suite de Jésus-Christ lui-même.

Servir le Christ auprès des hommes passe donc par une bonne connaissance de leurs réalités et de leurs besoins. L'autorité pastorale a besoin de s'appuyer sur cette perspective qui fonde son existence et son action.

## Quelques remarques pour conclure

Quels sont les éléments qui rendent légitime une autorité de type pastoral auprès des migrants originaires d'Afrique noire ? Notre enquête auprès de quelques Églises de Marseille, notre relecture d'une certaine tradition africaine ainsi que les repères que nous fournissent à la fois l'Évangile et la tradition issue de la Réforme protestante, nous semblent autant d'éléments convergents pour nous permettre de comprendre que la conjonction spirituelmatériel dans la prise en charge des réalités quotidiennes des chrétiens est l'élément clé de leurs attentes au plan pastoral.

Cet aspect de la vie d'Église peut s'avérer problématique dans les pays de culture occidentale où l'on peut observer une tendance

49

Perspectives MISSIONNAIRES

Dossier: Afrique et mission

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Gottfried Hammann, Un réformateur sous le microscope : Martin Bucer (1491-1551) ou le navire échoué, in : La Revue Réformée, n°192 – 1997/1

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Jean Calvin, Institution Chrétienne. Livre IV, Labor et Fidès, Genève,1956.

Jean Marc Ela, Repenser la Théologie Africaine, le Dieu qui Libère, Karthala, Paris, 2003

Perspectives MISSIONNAIRES

50

à dissocier spirituel et temporel, religieux et politique. Comment y parvenir dans un contexte où les fondamentaux philosophiques et culturels sont différents ? C'est le défi auguel sont confrontées les Églises d'Occident qui doivent prendre en charge ces chrétiens différents et cela passe d'abord par une meilleure connaissance sans à priori de leur culture d'origine et de leurs besoins. Il peut aussi être nécessaire de former les intervenants de la pastorale à la pratique du dialogue interculturel.

Le management d'une communauté chrétienne issue de l'immigration africaine passe par la prise en compte de la culture d'origine; il reconnaît ainsi les besoins et aspirations spécifiques des membres. Il s'attachera donc à un Évangile rendu concret et capable de transformer des vies : l'Église locale doit fournir le cadre d'une rencontre et d'une communion avec le Seigneur qui fasse le lien avec les préoccupations quotidiennes. Au-delà de la figure traditionnelle du docteur-enseignant c'est la figure plus pragmatique d'un formateur, d'un accompagnateur qui agit par la grâce et la force de l'Esprit Saint, dont la légitimité semble s'imposer.

Jean Patrick NKOLO FANGA est pasteur de l'Église presbytérienne du Cameroun. Il est docteur en théologie et professeur de théologie pratique à la Faculté de théologie de l'Institut Supérieur Presbytérien Chazeaud à Yaoundé (Cameroun). Sa thèse de doctorat a porté sur L'exercice du ministère pastoral et le management d'une Église locale au sein du Conseil des Églises Protestantes du Cameroun, UPAC, 2011, Yaoundé.

## Les Africains en quête de la foi orthodoxe

Euloge Ben Ayetey ADADE

L'Église orthodoxe est aujourd'hui présente dans les pays d'Afrique noire au sud du Sahara par le Patriarcat d'Alexandrie et de toute l'Afrique<sup>1</sup>. Cette présence orthodoxe a pris naissance en Ouganda. Elle résulte d'une recherche entreprise au milieu des années 1920 par Spartas Mukasa Reuben<sup>2</sup> et ses compagnons pour retrouver « l'Église chrétienne authentique ». Cette recherche était animée durant la période coloniale par la volonté de s'affranchir de la ségrégation que subissaient les peuples noirs de la part des communautés blanches. De son côté, l'Église orthodoxe avait développé dans toute l'Afrique subsaharienne une identité d'Église ethnique dont la pastorale était exclusivement tournée vers les fidèles grecs expatriés. Les Ougandais ont été les premiers Africains à rechercher activement à rejoindre la confession orthodoxe, et plus tard à rentrer dans la communion de l'Église orthodoxe. Ils se sont lancés dans cette quête, ignorant tout de cette Église, jusqu'à son appellation d'Église orthodoxe. Cette quête de la tradition authentique, commencée

NDLR : Cette Église est distincte de l'Église copte orthodoxe d'Egypte. Elle fait partie de l'ensemble des patriarcats et Églises autocéphales qui constituent l'Église orthodoxe. Il convient également de ne pas la confondre avec l'African Orthodox Church (AOC), née au États-Unis en 1921, dénomination africaine-américaine indépendante issue du mouvement panafricaniste, et qui s'implanta en Afrique également dans les années 1920-1930 (en particulier en Afrique du Sud).

NDLR: Spartas Mukasa Reuben (1900-1882), Ougandais élevé au sein de l'Église anglicane. Il fut consacré évêque au sein de l'Église orthodoxe en 1973 sous le nom de Christophoros de Niloupolis.

Dossier: Afrique et mission

Perspectives MISSIONNAIRES

en Ouganda, s'est ensuite étendue au Kenya puis, tout au long du 20° siècle, à d'autres pays d'Afrique. Nous citerons, par ordre chronologique, le Soudan, le Zaïre (aujourd'hui République démocratique du Congo), le Congo Brazzaville et le Gabon, la Tanzanie, le Cameroun, le Rwanda, le Burundi, le Zimbabwe, l'Angola, le Mozambique, le Ghana, la Côte-d'Ivoire, le Nigéria, le Bénin, le Togo, la Gambie, la Sierra Leone, la Zambie, le Malawi, Madagascar et les Seychelles,

Aujourd'hui, le témoignage orthodoxe est donc assuré sur l'ensemble du continent africain par des Églises orthodoxes implantées localement. Parallèlement subsistent des communautés helléniques constituées d'hommes d'affaires, de commerçants, de personnels diplomatiques, qui n'accueillent pas toujours des fidèles d'origine africaine<sup>3</sup>.

#### Mon itinéraire et ma recherche

Baptisé catholique, j'ai découvert l'orthodoxie en 2000 à Accra, au Ghana, à la suite de la lecture de la biographie de saint Charbel, un grand saint libanais maronite, que j'avais choisi comme saint Patron lors de mon entrée dans l'ordre cistercien en 1993, à Parakou, au nord du Bénin. Intrigué par la mention du mot « orthodoxe » dans cette biographie, je me suis intéressé, dès ce moment, à l'étude de l'histoire de la mission chrétienne orthodoxe en Afrique, et plus spécialement au témoignage de l'orthodoxie en Afrique de l'Est.

Devenu orthodoxe, j'ai commencé par une formation au séminaire Makarios III à Nairobi, au Kenya, puis j'ai été envoyé en France pour continuer mes études, à l'Institut de théologie Saint Serge à Paris. Actuellement, je poursuis ma recherche sur le développement de la mission orthodoxe en Afrique subsaharienne, en laissant toutefois de côté le cas des communautés de la diaspora hellénique. Ma réflexion porte en particulier sur les thématiques suivantes :

- l'orthodoxie en Afrique et les enjeux de sa mission ;
- les circonstances historiques qui ont favorisé la découverte de l'orthodoxie par les Africains ;
- les modalités d'inculturation de l'orthodoxie dans les sociétés africaines et leur devenir ;
- les modalités d'application du droit canon dans la mission orthodoxe en Afrique.

## Une nécessaire inculturation de l'Évangile

L'Église orthodoxe au Sud du Sahara compte aujourd'hui environ 500 clercs africains<sup>5</sup>. Le but de sa mission est de proclamer l'Évangile aux peuples et aux nations qui ne le connaissent pas et d'implanter parmi eux une Église autochtone. Elle s'attache à intégrer et valoriser la culture propre au milieu où elle s'implante, et ce dès le début de son travail missionnaire. Au sens véritable de ce terme, la mission se définit comme une phase de transition à un moment donné de l'histoire. La société concernée par la mission constitue pour elle un milieu sociologique et culturel propre à l'enrichissement et à l'épanouissement de son œuvre. Pour cette raison dans la mission, l'œuvre évangélique ne peut ignorer la sociologie.

La mission dans les pays pauvres du tiers-monde nécessite, conjointement à la proclamation de l'Évangile du salut, la mise en place d'œuvres éducatives et philanthropiques : alphabétisation, création d'hôpitaux, de centres de soins, d'orphelinats, projets d'aide aux enfants en difficulté, création de centres artisanaux, promotion du développement local (forages de puits par exemple), promotion d'œuvres de pacification des mœurs, lutte contre la violence, etc....

La mission transculturelle prend au sérieux les facteurs que sont la langue, la culture et la tradition. Le défi aujourd'hui de la mission orthodoxe en Afrique n'est pas de transformer le continent africain en un continent nationaliste et confessionnel, à l'image des autres pays orthodoxes, mais d'en faire une vraie mission, contribuant de manière originale à la catholicité de l'Église du Christ. Sur le plan anthropologique, le travail

2012/2 - N° 64

Entretien avec le Métropolite Jonas Lwanga le 15 juillet 2010 à Kampala.

Charbel Makhlouf ou Saint Charbel (1828-1898). Pour en savoir plus sur ce moine, prêtre et ermite, on pourra consulter le site officiel du Monastère de Saint Maroun – Annaya, Sanctuaire de Saint Charbel : http://www.saintcharbel-annaya.com

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Makarios Tillyrides, *Yearbook and Review 2009*, p. 128-136.

missionnaire doit veiller à la transformation de l'homme intérieur au contact de la nouvelle foi. Sur le plan sociologique, il doit avoir le souci de la transformation de la vie sociale par l'adoption d'une nouvelle hiérarchie des valeurs morales et de comportements.

## Paul, un exemple pour le Patriarcat d'Alexandrie

Le devoir ultime du Patriarcat d'Alexandrie et de toute l'Afrique est de faire connaître l'orthodoxie aux Africains dans sa plénitude mais sans que, pour autant, ceux-ci aient à devenir Grecs ou Russes, Roumains ou Serbes, etc. Au début de ses voyages missionnaires, l'apôtre Paul s'est certes adressé dans les synagogues aux Juifs et non aux païens : il savait très bien que c'était d'abord aux Juifs qu'était destinée la proclamation de la Bonne Nouvelle. Et c'est bien ce qu'il faisait à Damas à la suite de sa conversion (Act 13, 5): il prêchait aux Juifs la nouvelle doctrine concernant Jésus le Messie. Mais après avoir reçu la confirmation de l'œuvre pour laquelle Jésus l'avait appelé, il s'est tourné vers les non-Juifs qui sont devenus le but principal de son appel par le Christ Ressuscité. Contrairement à ces exemples, les Grecs orthodoxes présents en Afrique ont tendance à se retrouver en communauté dans le but de sauvegarder leur foi orthodoxe mais aussi leur culture.

Un missionnaire est appelé à « livrer sa vie pour le Seigneur Jésus Christ » (Act. 15:26). L'apôtre Paul devrait représenter pour le Patriarcat d'Alexandrie le missionnaire exemplaire, celui dont il faut s'efforcer d'imiter l'ecclésiologie missionnaire en Afrique. Après avoir implanté l'Église locale, il n'est pas retourné vers Jérusalem pour faire venir quelqu'un d'autre, quelqu'un d'extérieur et le nommer responsable de cette Église locale nouvellement implantée. Il a désigné les anciens de l'Église parmi les autochtones évangélisés (Act. 14:23). Le patriarcat d'Alexandrie, dès la demande d'affiliation des premiers pionniers d'Ouganda, aurait pu utiliser cette stratégie missionnaire paulinienne. Il aurait ainsi réussi à éviter le problème suscité en 1959 lors de l'élection par l'Église d'Ouganda d'un Grec comme

Métropolite du Diocèse d'Irinoupolis<sup>6</sup>. Certes, il importe que la juridiction de chaque Patriarcat soit respectée même si cela doit se faire bien entendu en conformité avec l'enseignement des Pères d'Église et les canons décrétés pendant les sept Conciles Œcuméniques. Mais la mission doit se faire sans distinction entre un orthodoxe de souche et un orthodoxe africain, car c'est le même Esprit qui souffle en chaque baptisé (Act. 15, 8-9).

La mission de l'apôtre Paul envers les païens n'a pas été chose facile ; il y a eu des mésententes entre lui et Barnabé sur les problèmes posés par la culture juive. Cela apparaît lors de leur retour de Syrie à Antioche (Act. 15, 1-11). De la même manière, l'orthodoxie en Afrique n'évitera pas les problèmes liés à la culture. Parce que l'Afrique est un continent multiculturel, ces problèmes seront même encore plus aiguës que ceux rencontrés par l'apôtre Paul. C'est pourquoi l'un des grands défis que le Patriarcat d'Alexandrie se doit actuellement de relever, dans sa stratégie missionnaire vis-à-vis de l'Afrique, est celui de l'inculturation de l'Évangile avec toutes les questions qui en découlent.

Euloge Ben Ayetey ADADE, originaire du Ghana, est prêtre du Patriarcat orthodoxe d'Alexandrie et de toute l'Afrique. Il est au service de communautés du patriarcat de Constantinople en France, où il est étudiant en doctorat à l'Institut Saint Serge de Paris.

55

Dossier: Afrique et mission

Perspectives

ODLR: Irinopoulis (Dar es Salaam, Tanzanie): Irinoupolis est la traduction grecque de l'arabe Dar es Salam, la Ville de la Paix

## En savoir plus:

On pourra consulter le site de l'Église orthodoxe en Tanzanie http://www.orthodoxytz.com/ qui propose des ressources en ligne et notamment l'accès en texte intégral à :

- 1. Stephen Hayes, Orthodox mission in tropical Africa, in Missionalia, n° 24, 1996, p. 383-398
- 2. Martin Ritsi, *A Mission without a missionary*, Saint Augustine, Florida, Orthodox Christian Mission Center, avril 1991.
- 3. F. B. Welbourn, East African Rebels: a study of some independent Churches, London, SCM press, 1961.

Voir aussi le site du patriarcat : http://www.patriarchateofalexandria.com/ et celui du nouveau diocèse Congo-Gabon : http://www.orthodox-congo.com/index/home-fr/

## **Dossier: contrepoint**

Dossier: Afrique et mission

**57** 

## Évangélisateurs sud-américains en France

L'expérience du diocèse catholique de Fréjus-Toulon

Michel MALLÈVRE

La baisse du nombre des ordinations de prêtres catholiques est un phénomène aux causes multiples, qui s'inscrit bien sûr dans le contexte de la sécularisation de la France. Si un diocèse comme Paris draine encore un nombre respectable de « vocations », à partir d'établissements universitaires, d'un maillage ecclésial important et de la centralisation propre à notre pays, la situation est beaucoup plus difficile dans les autres régions, en particulier dans le monde rural. La diminution du nombre de prêtres qui en résulte bouleverse le fonctionnement de l'Église catholique, qui cherche de nouvelles manières de remplir sa mission.

Un exemple bien connu est celui du diocèse de Poitiers, où Mgr Albert Rouet avait tenté de maintenir des communautés chrétiennes animées par des laïcs dans un maximum de bourgs et villages¹. Cette expérience, qui s'inscrit dans une remise en cause de la figure du prêtre catholique héritée du Concile de Trente, n'a pas fait l'unanimité, et beaucoup de ses collègues évêques préfèrent faire appel à des prêtres étrangers. Ainsi plus

Albert Rouet, E. Boone, G. Bulteau, J-P Russeil, A. Talbot, Un nouveau visage d'Église. L'expérience des communautés locales à Poitiers. (Paris, Bayard, 2005.

de 1 500 prêtres étrangers sont installés en France, soit plus de 10 % du clergé diocésain. En moins de dix ans, leur nombre a été multiplié par deux<sup>2</sup>.

Le diocèse de Fréjus-Toulon est sans doute l'un des diocèses les plus emblématiques de ceux qui font ainsi appel à des agents pastoraux étrangers: prêtres, religieuses et laïcs, plus particulièrement originaires d'Amérique du Sud. Bien différente de celle de Poitiers, la politique de ce diocèse entend cependant aussi tenir compte du changement de contexte religieux, mais en s'appuyant sur des communautés nouvelles.

### Le diocèse de Fréjus-Toulon et l'appel aux communautés nouvelles

Situé dans le sud-est de la France, le diocèse de Fréjus-Toulon s'étend sur les 6 022 km2 du département du Var et de l'île Saint Honorat de Lérins, accueillant 1 007 303 habitants répartis en 153 communes. Cette population augmente non seulement grâce à ses villes balnéaires, comme Saint-Tropez, mais aussi parce que ses campagnes ne cessent d'attirer des travailleurs y trouvant un logement moins coûteux que sur la côte. Sur le plan religieux, le Var est situé dans une partie de la France dont le taux de pratique est faible, même si y subsistent des traditions populaires. Le défi missionnaire est donc important et pour y faire face le diocèse continue de faire appel à un clergé extérieur, notamment à des instituts religieux.

Dès le début de son ministère, en 2000, l'évêque, Monseigneur Dominique Rey, a décidé de poursuivre la politique de son prédécesseur en faisant largement appel à des communautés nouvelles, avec le souci de l'évangélisation. Du coup le nombre de prêtres a nettement augmenté: En 2001, 320 travaillaient dans le diocèse, dont 155 rattachés à l'évêque (incardinés) et 89 appartenant à des communautés ; en 2013, 396 prêtres y œuvrent, dont 233 sont incardinés. Une telle orientation pastorale ne peut surprendre puisque Mgr Rev est lui-même issu de la Communauté de l'Emmanuel, fondée à Paris en 1976. Selon lui, la pastorale doit se redéployer autour de pôles communautaires dynamiques et de réseaux qui recouvrent « une autre manière de s'affilier à l'Église, par des affinités affectives »<sup>3</sup>. On perçoit le rôle que peuvent jouer les communautés nouvelles dans cette perspective. Dans sa Lettre pastorale sur l'évangélisation de 2001, il affirmait déjà que « ces communautés vivantes, rassemblées autour d'une vie communautaire exigeante et un style de vie évangélique, attirent des nouveaux convertis. Ils rejoignent ceux qui campent sur les frontières de l'Église. Mais aussi les personnes en "mal-être" que les structures traditionnelles n'accueillent pas. Ces groupes de nature diverse sont des nouveaux modes d'expression missionnaire. » 4

Dossier : Afrique et mission

**59** 

Actuellement, selon les informations données par le diocèse<sup>5</sup>, en plus de communautés anciennes (chartreux, cisterciens, dominicains, salésiens, assomptionnistes etc.), il est possible de recenser une bonne cinquantaine de groupes fondés depuis le Concile Vatican II. On peut citer des familles religieuses ayant des branches masculine et féminines, comme la Communauté Saint Iean ou la Famille Missionnaire de Notre-Dame : des instituts de prêtres, ayant souvent en charge un secteur paroissial, comme les Missionnaires du très Saint-Sacrement, la Fraternité missionnaire Jean-Paul II et les Frères franciscains de l'Immaculée ou encore la Société des missionnaires de la Miséricorde divine et la Communauté Saint-Martin, qui célèbrent selon l'ancien rite. Certains ont le souci de personnes ayant vécu des problèmes d'addiction ou de dépression, comme la Fraternité Eucharistein, ou encore des personnes portant un handicap, comme la Synodia de Dieu le Père et de Marie la Mère. Mais un grand nombre est constitué de communautés regroupant prêtres, célibataires engagés par une « consécration » et couples, menant ou non une vie commune, telles l'Emmanuel,

Selon La Croix du 13 décembre 2011, qui rend compte des chiffres donnés par la Conférence des évêques de France.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Voir son interview par Jean Mercier, « la nouvelle gouvernance selon Dominique Rey», dans La Vie, du 26 octobre 2012. Voir aussi « Mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles. Espérance et défis» Documents épiscopat n° 12/2008; « Au défi de la nouvelle évangélisation. Réveil missionnaire et conversion pastorale des communautés chrétiennes», Documents épiscopat n° 11/2011.

<sup>§ 122.</sup> Voir: http://www.diocese-frejus-toulon.com/L-actualite-de-la-mission.html

Notre enquête se fonde essentiellement sur l'Annuaires diocésains et sur les sites internet du diocèse (http://www.diocese-frejus-toulon.com/) ou de ces groupes.

le Chemin neuf, le Verbe de Vie ou Réjouis-Toi. Parmi ceux qui ont leur origine dans le renouveau charismatique.

Dans cette floraison de « communautés nouvelles », plusieurs viennent d'autres continents. Parmi les plus récemment arrivés, citons la communauté Mère du divin Amour, fondée à Abidjan en 1993, et surtout plus d'une douzaine de groupes venus d'Amérique latine.

## Les communautés d'origine sud américaine dans le Var

Au sein de ces dernières, nous pouvons distinguer deux types. D'abord des communautés religieuses (qui mettent la consécration au premier plan avec les vœux d'obéissance, célibat et mise en commun des biens) ou des sociétés de vie apostolique (liées seulement par un engagement pour la mission), déjà érigées canoniquement ou encore en devenir (dont le statut est encore une association de fidèles). Plusieurs ont une branche masculine et une branche féminine :

- l'Institut du Verbe Incarné et les Servantes du Seigneur et de la Vierge de Matará, fondés en Argentine en 1984, avec une branche apostolique et une branche contemplative, « pour acculturer l'Évangile, c'est-à-dire prolonger l'Incarnation dans chaque manifestation de l'homme » ; ils sont dans le diocèse depuis 2009 ;
- les Carmélites messagères de l'Esprit-Saint et les Carmes messagers de l'Esprit-Saint, fondés au Brésil respectivement en 1984 et 2004, par une carmélite ayant un souci missionnaire, et arrivés dans le diocèse en 2005;
- les Serviteurs de Jésus Sauveur et les Sœurs Jésus Sauveur, fondés au Brésil en 1993, pour la louange de Dieu manifestée par la liturgie, et installés dans le diocèse en 2006;
- les Frères de l'Immaculée conception et les Filles de la Mère de Dieu, fondés en Colombie en 1993, pour « accepter, vivre et proclamer la Seigneurie de Jésus-Christ dans l'Église et dans le monde, à l'imitation de la Vierge Marie », arrivés en 2009 dans le diocèse où le siège de l'association a été transféré dans la perspective d'une érection en société de vie apostolique;

• la Fraternité de saint Joseph gardien, née au Chili en 2002 et érigée par Mgr Rey en association publique de fidèles en vue de devenir un institut de vie consacré en 2010, proposant d'actualiser la mission de leur saint patron dans la vie de l'Église.

À ces cinq groupes, il faut ajouter un sixième qui constitue un institut masculin: les Missionnaires du Christ-Maître, fondés en Colombie en 1992 pour l'éducation des enfants et le soutien aux malades (surtout en phase terminale du Sida), et arrivés dans le diocèse en 2009.

Un deuxième ensemble est constitué de communautés comprenant des membres formant une « communauté de vie » ainsi qu'un réseau de personnes qui partagent leur spiritualité et une partie de leur mission au sein d'« une communauté d'alliance ». Parmi celles-ci, nous pouvons énumérer six groupes :

- la Communauté Cancao Nova (*Chant nouveau*), fondée au Brésil en 1978 pour l'évangélisation par les médias, et arrivée dans le diocèse en 2005 :
- la Communauté Shalom, fondée au Brésil en 1982 pour évangéliser les jeunes, et installée dans le Var dès 2002 ;
- la Communauté Recado (*Message*), née au Brésil en 1984 pour « annoncer la gloire de Jésus ressuscité en utilisant la musique comme principal moyen d'évangélisation », avec un fort accent sur la louange et la joie ; elle œuvre à la cathédrale de Toulon depuis 2006 ;
- les Missionnaires de la très sainte Providence, fondée en 1984 par deux religieuses et un prêtre dans l'État de São Paulo au Brésil, et arrivés dans le diocèse en 2013;
- la Communauté Doce Mae de Deus (*Douce Mère de Dieu*), fondée au Brésil en 1989 pour évangéliser à travers la musique, et en mission dans le diocèse en 2006;
- Communauté de la Nouvelle Alliance, fondée au Brésil en 1991, par un laïc devenu prêtre, pour évangéliser, et arrivée aussi en 2006;

6

Perspectives MISSIONNAIRES

Dossier: Afrique et mission

ש

• Communauté Palavra Viva (Parole vivante), fondée au Brésil en 1995 pour faire aimer le Christ, notamment par la musique, et présente dans le diocèse en 2005;

Parmi les autres communautés nouvelles du diocèse, certaines ne sont pas sans liens avec l'Amérique latine. Ainsi, le mouvement Point Cœur, reconnu comme association de fidèles par l'évêque de Parana (Argentine) en 2000, dont le siège a été transféré dans le diocèse de Fréjus-Toulon en 2008, et qui comprend plusieurs branches : l'association publique de clercs « Molokaï ». les Servantes de la Présence de Dieu, les Permanents Points-Cœur. etc.

Lorsque l'on consulte la présentation de ces différents groupes, plusieurs traits communs apparaissent:

- d'abord les liens avec le Renouveau charismatique, qui s'est beaucoup développé au Brésil comme réponse à l'essor des communautés protestantes de type pentecôtiste.
- ensuite la place accordée à des « marqueurs » de l'identité catholique mis en valeur au XIX<sup>e</sup> siècle : l'adoration du Saint Sacrement : la dévotion mariale, avec une insistance sur la maternité de la Vierge, et pouvant aller jusqu'à l'émission d'un quatrième vœu de consécration à Marie (Institut du verbe incarné): l'attachement à François d'Assise et Thérèse de l'Enfant Jésus ; la référence à l'enseignement des papes ;
- enfin, le souci de l'évangélisation, notamment par la musique et les nouveaux médias.

Comme le remarque une personne interviewée dans un clip de présentation, ces groupes associent tradition et modernité : un mélange de piété leur donnant des racines dans une forme de catholicisme pré-conciliaire et un souci de communication très contemporain. C'est l'une des clés de leur rayonnement dans notre contexte de post-modernité.

### Les raisons de la place de ces communautés sudaméricaines

Interrogé sur sa politique ecclésiale, Mgr Rev expliquait en 2007 qu'il se rend au Brésil depuis plus de vingt ans : « il y a là une jeunesse, un enthousiasme, une fécondité, une créativité missionnaire, spirituelle, pastorale de présence aux pauvres qui sont pour nous non seulement exemplaires, mais qui peuvent aussi stimuler notre propre engagement et notre propre mission à l'intérieur de l'Église de France. C'est dans cet esprit-là que ce partenariat s'est constitué, développé : il v a plusieurs prêtres du diocèse de Toulon qui vont au Brésil, et vice versa : nous accueillons aussi des séminaristes brésiliens. Cet échange nous tire en avant, je le crois très fécond et pour cela j'essaye de l'entretenir par des visites régulières. » Et tout en estimant que le Brésil ne peut être érigé en modèle, l'évêque ajoute : « nous avons besoin de stimulations extérieures qui nous amènent à nous poser les bonnes questions et trouver de justes réponses. »<sup>6</sup> Dossier: Afrique et mission

À propos de *Cancão Nova*, il expliquait : « Ce qui me paraît le plus intéressant dans cette démarche, c'est qu'elle est portée par une communauté. Canção Nova, ce sont des personnes qui prient, qui se sont engagées à fond dans une expérience de vie fraternelle. Mais je suis aussi très sensible au fait que ses membres disposent d'un formidable savoir-faire, rodé depuis des années, avec un réseau international. D'autre part, Canção Nova donne une place très importante à l'expression artistique et musicale. On sait que ce dernier domaine touche tout particulièrement la sensibilité de nos contemporains, notamment des plus jeunes. Enfin et surtout, Canção Nova a choisi un créneau qui est très particulier : l'évangélisation par internet, la « Web-TV ». C'est complètement nouveau dans l'univers « cathodique catholique »! Ce n'est pas la création d'une nouvelle chaîne de télé, c'est simplement l'usage d'internet pour transmettre des images et un message. Il y a là, plus que probablement, un bel avenir. Ce sont vraiment ces approches et cette originalité qui m'ont intéressé dans ce projet. J'ai été convaincu qu'il ne fera

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Lire sur la page : http://www.anuncioblog.com/2007/05/11/151-leglise-du-bresil-une-etonnante-vitalite/

Dossier: Afrique et mission

concurrence à aucun autre moyen de présence sur les chaînes et différents canaux de télévision. »<sup>7</sup>

## Questions sur la pertinence d'une politique ecclésiale

La politique d'accueil bienveillant de toutes sortes de personnes aspirant à fonder des communautés n'est évidemment pas sans susciter des réserves dans le diocèse ou en dehors. D'autres interrogations portent sur les moyens de subsistance de certaines communautés qui déclarent souvent s'en remettre à la Providence, et sur la protection sociale ainsi que les droits à la retraite dont leurs membres peuvent effectivement bénéficier<sup>8</sup>.

En ce qui concerne les communautés latino-américaines, leur développement spectaculaire pose d'abord le problème de l'unité du diocèse, en particulier du presbyterium, c'est-à-dire de l'ensemble des prêtres : 70 % des prêtres ne sont pas originaires du Var. Mais la question vaut plus largement pour l'ensemble des ouvriers pastoraux : dans quelle mesure une telle proportion de Latino-américains ne risque-t-elle pas de constituer une sorte de "corps étranger" » ? De fait, comme le dit Mgr Rey : « Le défi c'est donc de s'assurer que chacun va recevoir aussi quelque chose de l'autre, en s'inscrivant dans une orientation commune, avec le désir commun de vivre la mission. Cela requiert de notre part une attention toute pastorale, une vigilance, une sollicitude et, en même temps, une capacité de marcher ensemble pour le service de l'Église et de sa mission. » Mais il ajoute : « Dans un contexte de raréfaction des vocations, je suis de plus en plus convaincu que cette expérience multiforme peut devenir un témoignage à transmettre ailleurs. »9

Un autre questionnement porte sur la possibilité d'intégrer dans le sud est de la France des personnes d'une tout autre

William (1998) « Une expérience de "Web-TV", grâce à la communauté brésilienne "Canção Nova"» sur Zenit.org du mardi 14 février 2006, repris de la France Catholique.

culture, avec des méthodes d'évangélisation nées dans un contexte si différent. À cette objection, Mgr Rey a répondu à propos de Canção Nova: « D'abord, je rappelle que nos amis brésiliens ne viennent pas implanter leur télévision brésilienne en France, mais développer ici un nouveau média : la « Web-TV ». Ils ne cherchent pas à communiquer des émotions à des « masses populaires » plus ou moins en communion devant leur petit écran, mais ils vont s'adresser à des surfeurs du net qui sont aussi des zappeurs très individualistes... Cela exige une approche très fine, opiniâtre, lente sans doute. Ensuite, ils sont conscients du décalage des cultures. Ils savent qu'ils auront non seulement à « parler français », mais à « penser français ». Pour les aider dans cette initiation, ils peuvent compter avec des collaborations, sérieuses et enthousiastes, sur place. En France, les nouvelles réalités ecclésiales ont déjà réussi à acclimater biens des méthodes d'évangélisation plus conviviales, et qui étaient venues de l'extérieur. Pourquoi pas Canção Nova? »<sup>10</sup>

Sans doute est-il un peu tôt pour faire un bilan de cette politique. Mais on peut déjà prendre acte de la difficulté pour certains de s'adapter au contexte français. Ainsi, la communauté Pantokrator, fondée en 1990 au Brésil : arrivée en décembre 2008, à l'appel de l'évêque d'Avignon, elle s'était installée aussi dans le Var. Quatre ans plus tard, elle se retirait : « C'est avec tristesse que nous vous informons que la Communauté Pantokrator devra cesser ses activités missionnaires dans la ville de Fréjus à partir du mois d'août 2012. Depuis quatre ans ici, nous avons été confrontés à plusieurs défis qui ont été surmontés au fur et à mesure avec la grâce divine et avec votre aide. Cependant, spécialement au cours de cette dernière année, la Communauté a vécu des difficultés plus importantes, comme la difficulté d'adaptation de quelques-uns et la demande de certains de quitter la vie missionnaire. Cela, allié à la difficulté de trouver des missionnaires munis des qualités nécessaires pour répondre aux exigences de la mission, particulièrement en fonction de la différence culturelle et du contexte de forte sécularisation de la société française, nous ont fait prendre cette dure décision, à grand regret de notre part. »11 Déjà en 2007, Mgr Rey avait

Noir « articles » dans « communautés nouvelles » sur le site : http://www.aprc.asso.fr/npds/index.php ?op=edito

<sup>9</sup> Art. cit. Sur cette question, outre les documents de Mgr Rey déjà mentionnés sur les communautés nouvelles, voir plus largement: « Fidei donum en France. Un paysage nouveau», Documents épiscopat n° 2010/4.

 $<sup>^{10}~</sup>$  « Une expérience de "Web-TV" ... », déjà cité.

<sup>11</sup> Voir l'annonce sur le site : http://www.clindieu.com/pantokrator.htm

## **Documents**

# Ensemble vers la vie – mission et évangélisation dans des contextes en évolution <sup>1</sup>

Jacques MATTHEY

Le Comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE) vient d'adopter une nouvelle déclaration officielle sur la mission.

C'est un fait relativement rare. La dernière date en effet de 1982. Il s'agissait de la fameuse Affirmation œcuménique sur la mission et l'évangélisation préparée sous l'égide du regretté Emilio Castro, à l'époque directeur de la Commission de Mission et Évangélisation (CME) du COE<sup>2</sup>. Le nouveau texte ne remplace pas l'ancien, mais développe de nouvelles priorités en fonction de l'évolution du contexte mondial, du christianisme et de la pensée œcuménique. Le document va être discuté à l'assemblée du COE à Busan, Corée, en novembre 2013.

Il comporte les chapitres suivants :

- Ensemble vers la vie : introduction au thème
- Esprit de mission : souffle de vie
- Esprit de libération : mission depuis la périphérie
- Esprit de communauté : une Église en marche

Michel Mallèvre, religieux dominicain, membre du Groupe des Dombes, est directeur du Centre d'études œcuméniques Istina à Paris, un centre axé sur les relations avec l'Orient chrétien.

reconnu: « cet accueil de communautés, de réalités brésiliennes,

nécessite de notre part non seulement peut-être des conversions, mais aussi la mise en place de processus ou de procédures d'accueil, d'hospitalité. Ce n'est pas rien quand des communautés, des missionnaires – car ils envisagent cela comme une

mission – viennent s'installer en France, quittant leurs racines,

leurs pays, leurs langues, leurs cultures, que de les accueillir. Cela suppose non seulement qu'ils parlent français mais qu'ils

pensent français, cela suppose qu'ils trouvent un terrain ecclésial qui se veut hospitalier, cela nécessite aussi qu'ils puissent recevoir en même temps qu'ils vont donner, et donc tout cela

requiert un grand effort d'accompagnement. » <sup>12</sup> Pourquoi alors avoir multiplié si vite l'implantation de telles communautés ?

Cette question se pose d'autant plus que certaines communau-

tés sont marquées par les dérives vécues par leur fondateur. C'est

le cas de l'« Institut du Verbe Incarné », d'origine argentine, lié

à des mouvements ultra-conservateurs et dont le fondateur, le

Père Carlos Buela, accusé de manipulation et de violences, a été

contraint de donner sa démission en 2010. C'est le cas surtout de

Point Cœur, dont le fondateur, le P. Thierry de Roucy, a été

reconnu « coupable des délits d'abus de pouvoir, d'abus sexuel

et d'absolution du complice », pour des faits qui s'étaient

produits dans les années 1996-1997. Sans doute, comme le dit

Mgr Rey faut-il « bien distinguer Points Cœur, et ses fruits

magnifiques, des dérives de son fondateur ». 13 Ces faits n'en

montrent pas moins les risques pris par un diocèse qui accueille

si largement des communautés nouvelles dont la fragilité s'est

manifestée souvent ces derniers temps.

Était-ce opportun? Prudent?

67

Document

Voir la page déjà citée : http://www.anuncioblog.com/2007/05/11/151-leglise-du-bresil-une-etonnante-vitalite/

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> La Croix du 9 avril 2013

Le texte en français de cette déclaration sur la mission est accessible à l'adresse internet suivante: http://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/wcc-commissions/mission-and-evangelism/together-towards-life-mission-and-evangelism-in-changing-landscapes ?set\_language=fr

Publiée dans Jacques Matthey (dir.): « Vous êtes la lumière du monde » Déclarations du Conseil œcuménique des Églises sur la mission, 1980 – 2005. Genève, COE, 2005. Ce livre contient les textes importants sur la mission préparés par la CME. À l'exception de l'Affirmation de 1982 et d'un document de 1997 traitant du prosélytisme, aucun de ces textes n'a été soumis au Comité central.

- Esprit de la Pentecôte : la Bonne Nouvelle pour tous
- Fête de la vie : affirmations conclusives

Le titre général de la nouvelle Affirmation se réfère à la parole de Jésus dans Jean 10:10 « Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance » (TOB). L'insistance sur la vie prend au sérieux les théologies dites du « Sud » pour lesquelles ce thème est prioritaire, dans des contextes où la lutte pour la survie et une vie en dignité s'oppose directement aux forces de violences et de mort. La missiologie du COE reflète ainsi le déplacement du centre de gravité du christianisme vers le « sud ».

Le document précise dans quel sens ce terme de « vie » doit être compris :

Nous discernons l'Esprit de Dieu partout où la vie est affirmée dans sa plénitude et dans toutes ses dimensions, et notamment la libération des opprimés, la guérison et la réconciliation de communautés brisées et la restauration de la création. (24³)

On trouve là comme un bref résumé des développements au COE: La libération des opprimés était une priorité dans les années 60 et 70 – au temps des conférences missionnaires de Bangkok et de Melbourne. Les thèmes de guérison et réconciliation résument les réflexions depuis 1989 qui aboutiront à la conférence d'Athènes en 2005. Enfin, ce n'est que récemment que la missiologie a vraiment inclus la création dans sa compréhension de la mission de Dieu. Se référer à la « vie » comme objectif et principe de la mission intègre *nécessairement* tous ces aspects.

## Priorité donnée à l'Esprit

Traditionnellement, la missiologie du COE s'inspirait surtout des paroles et actes de Jésus de Nazareth. On s'accordait à dire qu'elle était christocentrique. Depuis la fin des années 90, on note un effort pour prendre au sérieux le rôle spécifique de l'Esprit dans le cadre de la mission de Dieu. Le thème pneumato-

logique de la conférence d'Athènes en 2005<sup>4</sup> en témoigne. Fidèle à la tradition trinitaire du COE, la nouvelle Déclaration met l'accent sur l'œuvre universelle de l'Esprit non seulement dans l'Église, mais aussi dans le monde et dans la création. Tout en offrant un critère de discernement (voir § 24 ci-dessus) elle reconnaît également avec humilité que l'Esprit agit souvent de manière mystérieuse et imprévisible. Il est important de noter que par son insistance sur la création, le COE dépasse l'anthropocentrisme qui règne habituellement en mission. L'unité voulue et promise par Dieu à la fin des temps intègre la création. Il n'y a pas de salut pour l'homme aux dépens de la création.

L'insistance sur l'Esprit requiert une nouvelle approche de la spiritualité. La quête de spiritualité est très en vogue partout dans le monde et le COE y est sensible. Toutefois, il estime qu'il faut dépasser un simple enthousiasme charismatique ou une quête de bien-être personnel pour aboutir à un véritable engagement solidaire qui soutienne dans la durée la fidélité au Dieu de la vie et la résistance aux forces de mort. C'est pourquoi le Document plaide pour une « spiritualité transformatrice ».

### Mission depuis la périphérie

(...) Les personnes qui vivent à la périphérie de la société sont les principaux partenaires de la mission de Dieu. Les personnes marginalisées, opprimées et souffrantes ont un don spécial pour faire la distinction entre les nouvelles qui sont bonnes pour elles et celles qui sont mauvaises pour leur vie menacée. Pour nous engager pleinement dans la mission vivificatrice de Dieu, il nous faut écouter les voix qui viennent de la périphérie pour percevoir ce qui affirme la vie et ce qui détruit la vie. (...) Justice, solidarité et inclusivité – ce sont là des expressions clefs de la mission depuis la périphérie. (107)

Voilà certainement une des affirmations qui va faire réagir. Elle s'inspire des réflexions de théologiens représentant des populations marginalisées comme les Dalits en Inde ou les peuples 69

Perspectives MISSIONNAIRES

 $<sup>^{3}\,\,</sup>$  Les chiffres entre parenthèses renvoient aux paragraphes du document.

Voir Jacques Matthey (dir.): Come, Holy Spirit, heal and reconcile! Report of the WCC Conference on World Mission and Evangelism, Athens, Greece, May 2005. Genève, WCC, 2008, 360 p. + CD.

autochtones. Pourquoi donner une telle priorité aux personnes vivant en situation de périphérie ? Dans le cadre d'une perspective plaçant la vie au cœur de la mission de Dieu, ceux et celles qui souffrent l'exclusion et l'injustice sont en général mieux à même de discerner ce qui s'oppose à la vie et ce qui y est favorable. Le document affirme également que l'Église en mission doit être sensible aux dons spécifiques donnés par l'Esprit aux personnes vivant à la périphérie, comme l'espérance active, la capacité de résistance, la solidarité.

### Plaidoyer du COE pour l'évangélisation

Il n'est pas de plus grand cadeau que nous puissions faire à nos sœurs et frères humains que de leur faire connaître, de leur présenter, l'amour, la grâce et la miséricorde de Dieu en Christ (83).

Dans cette nouvelle Affirmation, l'évangélisation n'est pas secondaire par rapport à l'engagement pour la justice et la paix. Elle fait partie intégrante de la mission dont l'objectif est le salut du monde et la gloire de Dieu. Le COE réitère son opposition à toute forme de prosélytisme, mais le fait dans le cadre d'une conception positive du partage de l'Évangile à la manière du Christ. Il propose également une nouvelle définition qui rappelle les débats de San Antonio (1989) sur la relation entre christianisme et autres religions : « L'évangélisation est une activité missionnaire qui présente, de manière explicite et sans ambiguïté, la centralité de l'incarnation, de la souffrance et de la résurrection de Jésus Christ, sans fixer de limites à la grâce salvifique de Dieu. » (80)

## « La mission a une Église » (58)

Ce n'est donc pas d'abord l'Église qui a une mission! La nouvelle Affirmation fait le point sur les réflexions récentes – faites en lien avec les études de Foi et Constitution – sur le rôle de l'Église dans la mission de Dieu et plaide pour une perspective réellement apostolique, c'est-à-dire missionnaire. On notera une ouverture aux nouvelles formes de communautés naissant dans le monde, de même qu'une grande flexibilité dans la relation entre Église et mouvement missionnaire. La CME elle-même se

considère comme un des espaces privilégiés pour le dialogue entre Églises et œuvres de mission, de même qu'entre Églises membres du COE et Églises pentecôtistes ou évangéliques éloignées de l'œcuménisme traditionnel.

Il y aurait beaucoup plus à dire quant à l'importance et la pertinence de ce nouveau texte, de même qu'en ce qui concerne certaines faiblesses. Terminons en rappelant que le document résulte d'un long processus commencé il y a cinq ans, avec des nombreuses rédactions et un travail d'une semaine lors de la conférence réunissant réseaux et responsables missionnaires liés au COE à Manille en mars 2012. Précisons enfin, que, même s'il a été adopté par le Comité central du COE, ce texte, comme tous les documents du COE, n'a aucune autre autorité que celle que les Églises et chrétiens en mission lui donneront.

Jacques Matthey, pasteur réformé suisse, a été jusqu'en 2011 le directeur du programme « Unité, mission, évangélisation et spiritualité » au sein du Conseil œcuménique des Églises à Genève.

Perspectives AIRES

Ces événements jubilaires dépassent d'ailleurs le cas du

# Des Jubilés pour une mémoire vive de la mission: le cas du Lesotho

Mémoire

Iean-Francois ZORN

Jamais expérience missionnaire protestante n'a fait autant l'objet de jubilés que celle du Lesotho. Fondée en 1833, avec l'arrivée dans le pays de trois missionnaires de la Société des Missions Évangéliques de Paris<sup>1</sup>, Thomas Arbousset, Eugène Casalis, Constant Gossellin, la mission du Lesotho a bénéficié de commémorations actualisantes régulières en Europe<sup>2</sup> et au Lesotho au cours des trois siècles qui la concernent. En 1883 pour célébrer le jubilé du cinquantenaire, en 1908 celui des soixante-quinze ans, en 1933 celui du centenaire, en 1983 les cent-cinquante ans, enfin en 2012 autour du centenaire de la naissance d'Eugène Casalis. Pourquoi cet engouement régulier? Pour conjurer la perte de mémoire et le risque de l'oubli, réduire les distances géographique et linguistique qui nous séparent d'un pays enclavé en Afrique australe et de langue anglaise, honorer les héros missionnaires, réfléchir à une expérience missionnaire originale, ranimer la flamme apostolique vacillante aujourd'hui? C'est sans doute un peu tout cela qui se joue à chaque fois, avec des dominantes différentes selon les époques, les préoccupations du moment, le style de commémoration. De plus, ces jubilés, célébrés simultanément en France et au Lesotho, n'ont sans doute pas la même signification des deux côtés. Pour les Africains, s'il s'agit de ne pas oublier les pères dans la foi, ils servent à refonder régulièrement une expérience qui les a fait

Lesotho et concernent l'entretien et l'usage de notre mémoire. Il est heureux que dans cette première chronique « Mémoire » de la nouvelle série de la revue *Perspectives Missionnaires*, revue qui n'est pas historique mais missiologique, une place soit donnée à la rétrospective : mais, dans l'esprit de la revue elle sera plus exactement une rétro-perspective, c'est-à-dire une réflexion sérieuse sur le passé remise aujourd'hui en perspective en vue d'envisager – sans prédire! – l'avenir. Pour ce premier exercice, j'ai voulu associer Robert Darrigrand, et Marie-Claude Mosimann-Barbier deux initiateurs des commémorations de 2012

#### 2012 : Eugène Casalis, un fils du Béarn (par Robert Darrigrand<sup>3</sup>)

Pour marquer le 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance d'Eugène Casalis, le Musée Jeanne d'Albret a organisé ou accompagné plusieurs manifestations tout au long de l'année 2012. Il y eut d'abord une exposition intitulée Du Béarn à l'Afrique, à la suite du missionnaire Eugène Casalis présentée dans les locaux du Musée avant d'être installée dans la maison de retraite Jeanne d'Albret puis dans le hall de l'hôtel de ville d'Orthez. Après avoir fait revivre la vie et l'action du missionnaire orthézien, elle a rappelé l'engagement de nombreux autres Béarnais dans le champ de mission du Gabon. Un catalogue a rassemblé l'intégralité des textes de l'exposition ainsi que la reproduction de nombreux objets exposés. Cinq conférences publiées, ont permis au public venu nombreux de mieux comprendre l'engagement des hommes et des femmes qui sont partis apporter l'Évangile en Afrique<sup>4</sup>. Par ailleurs les deux œuvres majeures d'Eugène Casalis

Désormais Mission de Paris.

Nous n'évoquerons que les commémorations en France et au Lesotho, mais ce pays a reçu des missionnaires des suisses et vaudois d'Italie.

Robert Darrigrand, hispaniste et occitaniste, est un des animateurs du Centre d'étude du protestantisme béarnais (CEPB). Il préside l'association du Musée Jeanne-d'Albret d'Orthez.

Robert Darrigrand (sous le dir.), Du Béarn à l'Afrique, à la suite du missionnaire Eugène Casalis, conférences de Jean-François Zorn, Hélène Lanusse-Cazalé, Marie-Claude Barbier, Alain Ricard, Émilie Gangnat, Orthez/Musée Jeanne d'Albret, 2012.

Perspectives AIRES

74

ont été rééditées : *Mes souvenirs* de 1884 préfacée par Jacques Blandenier et *Les Bassoutos* de 1859, préfacée et annotée par Jean-François Zorn<sup>5</sup>. Ces différentes actions ont trouvé un écho dans la presse locale et nationale. L'émission de télévision *Présence protestante* a présenté deux documentaires, le premier consacré à Eugène Casalis et le second, tourné au Lesotho où l'Église protestante reste bien vivante. La municipalité d'Orthez vient de donner le nom de Casalis au rond-point qui marque la sortie de la cité vers le nord. C'est par là qu'Eugène quitta sa ville natale pour Paris avant de rejoindre son champ de Mission.

# 2012 : Eugène Casalis, un père du Lesotho (par Marie-Claude Barbier<sup>6</sup>)

Du 29 au 31 octobre 2012 s'est tenu à Morija au Lesotho un colloque international intitulé *L'œuvre missionnaire en Afrique à l'époque d'Eugène Casalis et au-delà*<sup>7</sup>. L'idée de ce colloque était née deux ans et demi auparavant alors que je travaillais dans les archives de Morija sur une biographie d'Eugène Casalis publiée depuis<sup>8</sup>. Lors d'une discussion avec Steve Gill, conservateur des archives, l'idée me vint que l'on pourrait rendre hommage au rôle – unanimement salué – joué par Casalis au Lesotho, en commémorant le 200<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance par la tenue d'un colloque sur les lieux de sa mission. L'entreprise, se concrétisa en automne grâce à la collaboration de l'École Normale Supérieure de Cachan, de l'Université Paris 7 et de l'Université nationale du Lesotho à Roma.

Le colloque fut une grande réussite, tant intellectuelle qu'humaine. Il permit que se nouent des contacts qui continuent au-delà de ces quelques journées. La ministre de l'Éducation prononça un discours d'ouverture rendant un hommage appuyé

<sup>5</sup> Eugène Casalis, Mes souvenirs, 1884<sup>1</sup>, 1933<sup>2</sup>, Hendaye, Edipro, 2012<sup>3</sup>; Les Bassoutos ou vingt-trois années d'études et d'observation au sud de l'Afrique, 1859<sup>1</sup>, 1860<sup>2</sup>, 1933<sup>3</sup>, Pau, CEPB, 2012<sup>4</sup>.

à l'œuvre linguistique et éducative des deux missionnaires pionniers, Casalis et Arbousset, œuvre que leurs successeurs eurent à cœur de continuer et développer. Le professeur David Ambrose, qui est la personne-référence en ce qui concerne la mission française au sud de l'Afrique, fit une première communication remarquée qu'il consacra aux femmes et filles de missionnaires. Il commenca par ses mots : « Dans la Genèse, il est dit qu'Adam et Eve eurent trois fils, Caïn, Abel et Seth, dont seuls les deux derniers survécurent, mais on ne nous dit pas qui étaient leurs femmes... Dans l'histoire de la mission, on connaît le nom des épouses mais elles sont absentes des écrits alors que leur rôle a été primordial dans la réussite de l'entreprise missionnaire... ». Les communications qui suivirent furent consacrées à divers aspects de l'œuvre de la Mission de Paris au Lesotho, s'attardant sur les aspects religieux, musicaux, éducatifs, politiques, linguistiques et anthropologiques.

Le congrès fut honoré de compter parmi les participants, la journaliste et écrivain sud-africaine Antjie Krog, ancienne militante anti-apartheid, récipiendaire de nombreux prix littéraires. Son dernier livre, *Begging to be black*, retrace la relation complexe entre Eugène Casalis et le roi Moshæshæ, tout en faisant un parallèle avec les relations Blancs/Noirs dans l'Afrique du Sud post-apartheid. Casalis et Arbousset avaient recueilli un grand nombre de poésies sotho identifiant une forme particulière appelée *Lithoko* ou chant de louange. Lors d'une réception à l'Alliance française de Maseru, A. Krog déclama, avec un collègue sotho, un chant à la louange de Moshæshæ, alternant le texte original sotho avec la traduction qu'elle en avait faite en anglais.

Le colloque eut aussi le plaisir d'accueillir deux des nombreux descendants d'Eugène Casalis : Olivier issu du premier mariage de Casalis avec Sarah Dyke, et Arnaud, du second mariage avec Sophie Bourgeois. Olivier livra aux congressistes un témoignage touchant, intitulé « Entre destin et désirs : les missions impossibles d'un descendant à la rencontre du continent noir ». L'illustre ancêtre fut ovationné à travers ses deux descendants lors d'un service à l'église de Morija et lors du dernier repas du congrès.

La dernière demi-journée fut consacrée à une excursion sur le plateau royal de Thaba Bosiu. C'est là qu'eut lieu la première

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Marie-Claude Barbier, angliciste, est maître de conférences honoraire à l'École normale supérieure de Cachan, France.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Missionary Work in Africa in Eugène Casalis'Time and beyond.

Marie-Claude Mosimann-Barbier, Un Béarnais en Afrique australe ou l'extraordinaire destin d'Eugène Casalis, Paris, L'Harmattan, 2012.

#### rencontre entre Casalis et le roi Moshœshœ accueillant le missionnaire par ces mots bien connus: Lumela lekho (bienvenue, hommes blancs). Ce fut le début d'une exceptionnelle collaboration entre les deux hommes et de liens d'amitié qui durèrent 23 ans. Thaba Bosiu était alors la capitale des Basotho, choisie pour son emplacement élevé qui lui avait permis de résister victorieusement aux assauts répétés des Zoulous. Casalis choisit de s'installer d'abord à Morija, à une trentaine de kilomètres de là, car l'eau et le bois y étaient plus abondants, et ce n'est que trois ans plus tard qu'il vint s'installer au pied de la ville haute. À l'heure actuelle, il ne subsiste plus que quelques maisons en ruines et la tombe de Moshœshœ et de quelques-uns de ses proches. Lorsqu'on atteint le plateau après une montée difficile, on passe près d'un cairn sur lequel la tradition veut que l'on jette une pierre<sup>9</sup>.

Perspectives MISSIONNAIRES

76

# Chronique

# Le synode romain sur la nouvelle évangélisation (7-28 octobre 2012)

Jean-Marie AUBERT

Dans les dernières semaines de Vatican II, et selon l'esprit du Concile, Paul VI publie le motu proprio « Apostolica sollicitudo » (15 septembre 1965) pour créer un synode des évêgues qui se réunira régulièrement afin d'aider le Pape dans son service de l'Église entière.

Depuis, les assemblées générales ordinaires du Synode se tiennent tous les trois ou quatre ans. C'est la XIIIème assemblée générale du Synode des évêques qui a eu lieu à Rome en octobre 2012 sur « la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ».

La dernière assemblée générale ordinaire avait eu lieu en octobre 2008 sur « la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église ». Il y a eu récemment également des Synodes spéciaux pour l'Afrique (octobre 2009) ou encore pour les Églises catholiques au Moyen Orient (octobre 2010).

Chaque synode est préparé par un questionnaire (*Lineamenta*) dont les réponses permettent de constituer un « instrument de travail » pour guider la réflexion pendant l'assemblée. Celle-ci élabore un message final et des propositions adressées au Pape qui rédige ensuite une « exhortation apostolique ».

Une des caractéristiques de ces synodes, c'est qu'ils sont composés d'un certain nombre d'évêques délégués, mais aussi d'auditeurs invités dont notamment des représentants des autres Églises chrétiennes. À Rome, en octobre dernier, il y avait, sur quatre cents participants, plus de quinze représentants des autres

Les actes du colloque seront publiés, pour les communications en français ou traduites en français, chez l'Harmattan en octobre 2013 dans la collection « Racisme et eugénisme », et pour les communications en anglais, par Cambridge Scholars Publishing.

Églises comme Bartolomée 1<sup>er</sup>, Patriarche Œcuménique, Rowan Douglas Williams, Primat de la Communion anglicane, ou encore Geoffrey Tunnicliffe, Secrétaire général de l'Alliance évangélique mondiale. La présence œcuménique y reste limitée mais significative et porteuse d'ouverture. Tous les chrétiens, dans la différence, partagent le souci de l'évangélisation.

Le concept de « nouvelle évangélisation » est un peu particulier. L'évangélisation, comme action d'annoncer l'Évangile au monde, est un concept bien connu. En 1974, il y avait eu un synode à Rome sur « l'évangélisation du monde contemporain ». L'exhortation apostolique publiée en 1975 par Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, garde une actualité certaine. Le terme de mission a, depuis, souvent été complété en « mission évangélisatrice ».

L'expression « nouvelle évangélisation » vient de Jean-Paul II qui, depuis les années quatre-vingt, était spécialement attentif à l'appel missionnaire au loin (la mission Ad Gentes) mais aussi à la nécessité de redonner du dynamisme à l'évangélisation dans les pays de vieille christianisation où la foi se trouve en butte à un contexte changeant marqué par la sécularisation, la mondialisation, les migrations... (Cf son encyclique de 1990 sur « La Mission du Rédempteur »- n° 32 et suivants).

En fait, lors du synode d'octobre dernier, il n'a pas été seulement question de l'évangélisation dans les pays considérés comme traditionnellement chrétiens, mais sur tous les continents. Pourtant l'échange et la coopération missionnaire entre les Églises locales semble avoir été peu pris en compte.

La nouvelle évangélisation signifie une évangélisation renouvelée, tenant compte du contexte changeant de chaque pays ou continent et de l'époque nouvelle dans laquelle nous vivons. Partout dans le monde, des jeunes notamment sont pris par l'Évangile et s'investissent dans l'évangélisation. De nouvelles communautés naissent, des initiatives pour porter l'Évangile voient le jour dans tous les continents et contextes.

Reprenons juste quelques propositions des Pères synodaux en octobre dernier.

• La proposition n° 13 : L'Évangile offre une vision de la vie et du monde qui ne peut pas être imposée, mais seulement proposée, comme la Bonne Nouvelle de l'amour gratuit de Dieu et de la paix. Son message de vérité et de beauté peut aider les gens à échapper à la solitude et au manque de sens dans lesquels les conditions de la société postmoderne les relèguent souvent.

- La proposition n° 19 : Aujourd'hui, il n'est pas possible de penser à la nouvelle évangélisation sans la proclamation de la liberté de l'homme par rapport à tout ce qui l'opprime, c'est-à-dire le péché et ses conséquences. Sans un engagement sérieux en faveur de la vie et de la justice, sans un changement des situations qui engendrent la pauvreté et l'exclusion, il ne peut y avoir de progrès.
- La proposition n° 22 : La nouvelle évangélisation requiert une conversion personnelle et communautaire, de nouvelles méthodes d'évangélisation et un renouvellement des structures pastorales, pour être en mesure de passer d'une stratégie pastorale de l'entretien à une posture pastorale qui soit vraiment missionnaire.

Souhaitons que ce Synode marque une étape véritable, pour l'Église catholique et aussi pour les autres Églises chrétiennes, dans la dynamique d'évangélisation du monde contemporain.

Jean-Marie AUBERT est responsable de l'église Saint Joseph des Carmes à Paris, et prêtre accompagnateur de l'aumônerie de l'Institut catholique de Paris. Il est membre du comité de rédaction de PM.

Perspectives AIRES

80

## **Portrait**

# Jacques Gadille (1927-2013)<sup>10</sup>, un grand historien du christianisme et de la mission



Au moment où l'Église catholique s'interrogeait sur son avenir et s'apprêtait à se donner un nouveau pape, Jacques Gadille. l'un des historiens du christianisme les plus importants quittait ce monde, le 11 mars 2013. Nul doute que ce grand chrétien aurait apprécié l'œuvre de l'Esprit Saint et l'élection du pape François venu des terres de mission.

Claude Prudhomme a apporté le témoignage de ses

relations avec Jacques Gadille, le qualifiant avant tout comme « un homme de paix et de dialogue, chaleureux, disponible, resté modeste malgré une carrière universitaire brillante ». Son récit mérite d'être reproduit car il montre bien la profondeur des relations humaines que Jacques Gadille savait établir. Claude Prudhomme poursuit:

Je suis entré en contact avec lui par l'entremise de Jean-Claude Baumont, alors que j'arrivais à Lyon en septembre pour commencer une maîtrise. D'emblée je me suis senti en confiance et il m'a fait confiance. Rentrant de coopération au Rwanda, je désirais travailler sur les missions. Et je crois bien qu'il était le seul professeur d'université qui s'intéressait alors à l'histoire des missions. Maîtrise en poche, il m'a incité à passer les concours. Un an plus tard, je partais à La Réunion comme jeune agrégé et entamais un DEA. Pas facile alors de satisfaire aux exigences administratives. Jacques Gadille s'est chargé de tout organiser pour que je puisse obtenir les notes nécessaires à l'occasion d'un séjour en France métropolitaine. S'est alors engagé un long compagnonnage ponctué d'une thèse de troisième cycle puis d'un doctorat d'État. Avec un sujet de thèse qu'il m'a suggéré : avant lui-même envisagé d'étudier le pontificat de Léon XIII, il m'a donné toutes les fiches qu'il avait commencées à écrire de sa petite écriture fine propre à faire le bonheur d'un archiviste paléographe. Je n'ai pas tout décrypté mais j'étais lancé.

Tout au long de ce parcours commun, j'ai trouvé un directeur qui me lisait et me conseillait sans jamais rien imposer. J'ai découvert peu à peu, au cours de nos conversations, et surtout à l'occasion des sessions de septembre organisées par le CREDIC, un catholique ouvert à son temps et à l'universel, profondément attaché à la laïcité et convaincu de la nécessité du dialogue interreligieux. Et si nous n'étions pas d'accord sur tous les sujets d'actualité, cela n'avait guère d'importance. Sur l'essentiel, je crois que nous partagions les mêmes valeurs et les mêmes convictions.

Je dois encore à Jacques Gadille d'être entré à l'Université. Je me sentais bien à La Réunion quand il m'a sollicité pour poser une candidature d'assistant à Lyon 3. Sans rien me promettre car il tenait à respecter les règles universitaires. Son insistance et sa volonté de faire une place à l'histoire missionnaire l'ont emporté sur mes réticences. Nous sommes alors devenus collègues. Et, d'emblée, il a tenu à marquer que le professeur ne se sentait pas audessus de l'élève et le maître au-dessus du disciple. Il m'a confié à Lyon III des enseignements à tous les niveaux et des co-directions de mémoires sous sa responsabilité. Et si ma participation active au CREDIC, qu'il avait fondé, me semblait naturelle, il s'est bien gardé d'exercer quelque pression que ce soit.

Jusqu'à son départ à la retraite, il m'a soutenu, recommandé à d'autres collègues, fait entrer dans les réseaux universitaires où je n'entendais jamais dire de mal de lui. C'est si rare. Et il le méritait bien lui que je n'ai jamais entendu dire du mal des autres, quand bien même il avait quelque raison de leur en vouloir notamment à Lyon. C'est encore plus rare. Je suis sûr qu'il repose en paix et a atteint aujourd'hui le terme qu'il espérait dans sa foi.

Pour ma part, je ne peux que m'associer à ce qu'a écrit Claude Prudhomme. J'ai vécu la même chose auprès de Jacques Gadille, dans des conditions différentes de celles de Claude, puisque je n'ai pas préparé ma thèse sous sa direction : même accueil chaleureux, confiance absolue (simple professeur agrégé détaché du secondaire, il m'avait confié d'emblée des cours de prépara-

Ce texte d'hommage a été prononcé à l'occasion des obsèques de Jacques Gadille (et au lendemain de l'élection du pape François), le 15 mars 2013 en l'Église de Saint-Romain-en-Gier. son église paroissiale, proche de la belle et antique maison de Mannevieux, qu'avec son épouse Rollande, il s'était attaché à restaurer.

tion au Capes et à l'agrégation), soutien sans faille pour me permettre de lui succéder sur la chaire d'Histoire religieuse contemporaine qu'il libérait en partant en retraite.

Oui, je confirme, je ne l'ai jamais entendu dire du mal de qui que ce soit, et c'est si rare dans ce microcosme, un peu clos et jaloux, il faut bien le dire, qu'est le monde universitaire! Jacques Gadille était par excellence un homme bienveillant qui voyait en chaque personne le côté positif et savait le mettre en valeur. Sans doute tenait-il cela de son père, Roger Gadille, grand chrétien, résistant, qui avait connu la déportation. Nous sommes plusieurs à penser que l'attitude de Jacques Gadille relevait d'une sainteté laïque. Ayant souffert de la séparation de l'Université de Lyon en deux universités, Lyon 2 et Lyon 3, et de la division du Centre de recherches en histoire religieuse, il a beaucoup œuvré pour le rapprochement entre les Centres de recherche, et aussi pour le rapprochement de l'Université d'État avec l'Université catholique de Lyon, à laquelle il était très attaché, lui apportant ses cours de missiologie. C'est à la bibliothèque de cette dernière qu'il a fait don, de son vivant, de son imposante bibliothèque personnelle. Il a ainsi contribué d'une manière déterminante à faire de Lyon un pôle d'excellence en histoire religieuse. En reconnaissance, son nom a été donné à la salle de lecture de l'Institut d'Histoire du Christianisme de Lyon 3.

Jacques et Rollande Gadille, l'historien du religieux et la géographe du vignoble, ont fait toute leur carrière en province, signe de leur volonté d'enracinement, à Dijon d'abord, puis à Lyon, en s'installant dans la propriété de Mannevieux, à Givors. Jacques Gadille, grand intellectuel, grand historien, savait tout faire, de l'entretien du parc à la remise en état des tuiles du toit, et même réparer les voitures!

L'œuvre scientifique de Jacques Gadille est considérable<sup>11</sup>. Elle se caractérise d'abord par une production intense de livres depuis sa grande thèse sur *La pensée et l'action politiques des évêques français au début de la troisième République* 1870-1883

(1967) et sa thèse complémentaire consacrée aux *Souvenirs du Concile du Vatican 1869-1870* d'Albert du Boÿs (1968), jusqu'à ses jusqu'à ses derniers livres, sur Pauline-Marie Jaricot (2005) en passant par de nombreux livres collectifs comme *Le diocèse de Lyon* (1983), l'Histoire du Christianisme (volumes XI et XII, 1990), *Les catholiques libéraux au XIX*° siècle (1974), et bien d'autres, et d'innombrables articles dans des revues scientifiques ou des Actes de colloques.

Son œuvre se partage en deux versants : le monde catholique français, avec un attachement particulier aux catholiques libéraux, ceux qui cherchaient à concilier « Dieu et la liberté », les Montalembert, les Mgr Dupanloup, les Lamennais, les catholiques ouverts sur le monde tel qu'il était, dont il se sentait personnellement proche, jusqu'à Jacques Maritain avec une recherche particulièrement utile sur « le fondement spirituel d'une théologie du laïcat » selon le philosophe catholique. Il s'intéressait aussi beaucoup au catholicisme italien qui présente bien des traits communs avec la France, et il entretenait des relations amicales avec de nombreux savants italiens, de Gabriele De Rosa à Francesco Traniello et Maurilio Guasco, sans oublier l'admiration qu'il portait à Andrea Riccardi à la fois pour son œuvre d'historien et pour son action dans l'Église. Le second versant est celui des missions chrétiennes et de la missiologie. terrain quasiment vierge lorsqu'il a commencé à s'v intéresser, qu'il a amplement labouré et développé, et qui est aujourd'hui foisonnant. Il n'oublie pas les questions méthodologiques, avec de précieux instruments de recherche, comme le Guide des archives diocésaines françaises (1971) et sa participation active au grand projet du CNRS initié par Gabriel Le Bras et porté avec Dominique Julia et Marc Venard, de Répertoire des visites pastorales de la France. Il n'a pas négligé l'histoire locale avec notamment son histoire du *Diocèse de Lyon* écrit en collaboration avec René Fédou, Henri Hours et Bernard de Vrégille (1983), et en lien avec l'histoire des missions, des études fondamentales sur le père Jules Monchanin, et la publication avec Henri Hours des Correspondances lyonnaises de Charles de Foucauld (2005). Dans le registre de la connaissance de Lyon, on lui doit un guide fameux, Guide de la colline de Fourvière et du Vieux-Lyon (2000). Ie ne saurais oublier ses incursions en histoire des sciences avec

Voir la présentation de l'œuvre scientifique de Jacques Gadille dans Histoire religieuse. Histoire globale – Histoire ouverte. Mélanges offerts à Jacques Gadille, Paris, Beauchesne, 1992 : Régis Ladous, « Jacques Gadille et la mission de l'Église », p. 11-50 et Jean-Marie Mayeur, « Jacques Gadille historien des courants de pensée du catholicisme français », p. 239-247.

Régis Ladous (Des sciences de la nature aux sciences de l'homme, 1984).

L'œuvre de Jacques Gadille se caractérise aussi par ses engagements très forts, son militantisme humaniste et scientifique. D'abord dans les institutions existantes qu'il soutient, auxquelles il apporte son enthousiasme et sa sagesse : par exemple le Groupe de la Bussière à ses débuts, l'Association des Amis de Sources Chrétiennes, les Œuvres Pontificales Missionnaires dont il est un temps le vice-président, ou surtout la Société d'Histoire Religieuse de la France, il entre dans le Conseil d'Administration en 1966, à la demande du Président Gabriel Le Bras en remplacement de Daniel-Rops. Il y siège jusqu'en 2002; en 1966 aussi il il devient membre du Comité Directeur de la Revue d'Histoire de l'Église de France, jusqu'en 2007. Jacques Gadille est un homme de fidélité, et lorsqu'il s'engage, c'est toujours complètement. Il est aussi un fondateur : il a fondé en 1975 avec Jean-Marie Mayeur, l'Association Française d'Histoire Religieuse Contemporaine, qu'il a présidée de 1978 à 1981, et qui regroupe aujourd'hui près de 300 membres ; en 1979, il fonde le CREDIC (Centre de Recherches et d'Échanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme), toujours actif aujourd'hui, et il n'a cessé d'encourager l'Association Francophone Œcuménique de Missiologie (AFOM) fondée en 1994 par Jean-François Zorn.

Le CREDIC illustre bien de la méthode de travail de Jacques Gadille : liberté de la pensée, ouverture aux personnes de tous horizons, géographiques et religieux, ouverture à toutes les disciplines, confiance, travail acharné, inventivité, dont témoigne la création chez Beauchesne de la Collection L'Église aux Quatre Vents. Jacques Gadille savait que l'histoire de la mission ne pouvait se faire qu'à partir d'une démarche quadruplement « inter » : internationale puisque le fait missionnaire est universel, interconfessionnelle c'est-à-dire résolument œcuménique, interdisciplinaire en faisant se rencontrer historiens, géographes, théologiens, anthropologues, ethnologues, linguistes, sociologues, et inter-institutionnelle en rassemblant des université d'État et des universités catholiques, des facultés de théologie protestantes et catholiques, des centres de recherche divers. Le Dictionnaire œcuménique de missiologie. Cent mots pour la mission (2001), piloté par Jacques Gadille est le fruit d'une telle démarche. Dans cette perspective il a soutenu avec la détermination qu'il mettait en toute chose, la revue Missi, lorsqu'en 1992 il s'est agi de poursuivre sous une forme adaptée la grande revue missionnaire de la Compagnie de Jésus éditée à Lyon. Il aimait aussi aller sur les pas des grands missionnaires, occasion de vérifier sur place leurs grandes intuitions, qu'il s'agisse du père Monchanin en Inde ou de Mgr Pompallier et de sœur Suzanne Aubert en Nouvelle-Zélande.

Jacques Gadille est un grand historien, dont l'œuvre se perpétue jusqu'à aujourd'hui, et certainement pour longtemps encore. Il a fortement développé l'histoire religieuse à Lyon et en France. Il a su semer et transmettre. En témoignent les nombreux témoignages reçus ces derniers jours. Deux exemples seulement. Jean-François Zorn écrit que « sa disparition affecte la communauté protestante ». Le cardinal Paul Poupard, Président émérite du Conseil Pontifical de la Culture, a adressé ce message :

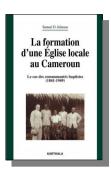
Je m'unis de tout cœur dans la prière avec sa famille et ses amis pour notre cher Jacques Gadille, un ami très cher et de longue date, depuis le temps où nous échangions sur nos premiers travaux d'historiens et nos préoccupations universitaires, alors que j'étais recteur de l'Institut catholique de Paris ; Vous savez les liens qui nous unissaient, dans une même passion pour l'Église et pour l'histoire de l'Église et le souci partagé de former de jeunes historiens, conjuguant comme lui la rigueur méthodique et l'amour de notre Église toujours porteuse de la nouvelle de l'amour du Christ pour tous les hommes à travers les vicissitudes des temps. Je perds un grand ami, un historien remarquable et un homme de cœur très fraternel.

Jean-Dominique DURAND

Professeur d'histoire contemporaine à l'Université Jean-Moulin Lyon 3

Perspectives Margactives

# **LECTURES**



Samuel D. IOHNSON. La formation d'une Église locale au Cameroun » : le cas des communautés baptistes (1841-1949), Paris, Karthala, 2013, (Chrétiens en liberté/Questions disputées), 426 p.

Jusqu'à présent l'histoire de la naissance et de l'implantation des Églises chrétiennes en Afrique a surtout été entreprise pas des historiens ou des théologiens Nord Américains ou Européens. Il faut donc saluer la publication de l'étude très fouillée de Sa-

muel D. Johnson, lui-même camerounais. L'auteur, aujourd'hui secrétaire exécutif de la CEVAA (Communauté d'Églises en mission), est pasteur de l'Union des Églises Baptistes du Cameroun (UEBC). Docteur en théologie, il a été professeur et doyen de l'Institut baptiste de formation théologique de Ndiki au Cameroun.

Dans un chapitre introductif, l'auteur présente son projet et indique que sa démarche se réclame de l'héritage de théologiens comme Lamin Sanneh pour qui la tradition africaine n'a pas été effacée par l'avènement du christianisme, mais a joué un rôle capital dans l'inculturation de l'Évangile. De sorte qu'il associe le souci de comprendre le processus de conversion et d'émergence de l'Église, de l'intérieur, sans négliger pour autant l'apport extérieur des sociétés de missions.

Johnson propose ensuite un apercu historique de l'évangélisation au Cameroun « dans la perspective de l'Église Baptiste » de 1841 à 1849. La première période de 1841-1886 est marquée par l'action de la Baptist Missionary Society. Les deux années suivantes sont associées à l'action de la Mission de Bâle. Puis vient l'étape marquée par l'action de la Mission Baptiste de Berlin de 1891 à 1898. La dernière période (1917-1960) est dominée quant à elle par l'action de la Société des Missions Évangéliques de Paris.

Après cette synthèse historique, l'ouvrage se structure en trois parties.

- La mission extérieure. Dans cette première partie, la plus importante, l'auteur aborde la mission telle qu'elle est venue de l'extérieur. Chacune des quatre sociétés de missions qui sont à l'origine de l'Église baptiste du Cameroun fait l'objet d'une étude historique détaillée puis d'une analyse de ses modes de fonctionnement dans son action sur le terrain. Les interactions entre ces sociétés de mission ainsi que les conflits qui ont pu naître entre elles ou avec la population autochtone ne sont pas oubliés.
- La mission intérieure. Cette deuxième partie s'ouvre sur une présentation des positions diverses, mais voisines de cinq théologiens qui se sont particulièrement intéressés à la question des apports extérieurs et intérieurs qui ont abouti à la naissance des Églises (Walter Freytag dans les années 1930. John Vernon Taylor trente ans plus tard, Jean-Marc Ela dans les années 1980, et enfin Kä Mana dans les années 1990). Puis Samuel Johnson étudie « l'apport des autochtones » au processus d'implantation et d'enracinement culturels et religieux de l'Église au Cameroun. Il insiste sur le rôle qu'ont pu jouer certaines catégories de personnes, comme les rois et les chefs, les commerçants et les voyageurs, les femmes, les moniteurs, catéchistes et les pasteurs mais aussi de façon plus surprenante les polygames. Il s'intéresse aussi à une influence plus originale, celle qu'a pu avoir la question foncière et les conflits domaniaux dans le développement de l'évangélisation. Il souligne enfin le rôle de deux pionniers baptistes autochtones, Munz Dibundu (né en 1886 ) et Adolphe Lotin'a Same (né en 1881), soulignant leurs apports respectifs tant en coopération qu'en opposition à la mission.
- L'implantation de l'Église au Cameroun. Dans cette troisième et dernière partie de l'ouvrage, très courte, S. Johnson détermine, pour l'émergence de l'Église au Cameroun, cinq phases, au fur et mesure desquelles les autochtones développent leur propre théologie et structurent l'Église. C'est d'abord la réception de l'Évangile, puis l'appropriation de l'Évangile, suivie de la phrase de crise, pour aboutir à l'émergence d'une Église enracinée.

89

On le voit, cet ouvrage aborde l'histoire de l'émergence d'une Église locale de façon originale, puisque c'est à la fois une plongée dans des histoires et des pratiques de sociétés missionnaires assez différentes les unes des autres, un regard sur l'histoire politique et la culture d'un pays soumis aux colonisations occidentales et marqué par elles, et enfin l'analyse des apports complémentaires, même s'ils furent parfois conflictuels, des diverses sociétés de mission, et des autochtones, femmes et hommes touchés par l'annonce de l'Évangile.

Christian Delord



Claude Heiniger, Un pilote en mission. Du rêve de l'enfant à la vocation de l'adulte. Coordination de l'établissement final du texte, édition, présentation et postface de Philippe Chanson. Paris, Karthala, 2013 (Collection Mémoire d'Églises).

Voilà une autobiographie remarquable d'un missionnaire évangélique suisse trop tôt disparu, qui avait voué sa vie à l'aviation missionnaire. Claude Heiniger, né en 1954 au Laos de parents missionnaires suisses, est

mort de maladie en 2011 à Meyrin (Suisse). Sa vocation missionnaire était fixée sur la traduction de la Bible dans des langues nouvelles, entreprise qui paraît toute simple... à supposer qu'il existe un dictionnaire et du papier pour écrire. Mais une fois lancés dans l'aventure, les missionnaires constatent qu'il n'y a ni dictionnaire ni papier et qu'il faut tout inventer et tout construire, et qu'il faut d'abord aller chercher et trouver les populations en attente de la Parole de Dieu dans leur propre langue. L'aviation se révèle un auxiliaire utile et même indispensable pour l'opérationalisation du projet linguistique.

Philippe Chanson rappelle utilement les publications existant sur ce thème, surtout en anglais. Auraient aussi pu être signalés les actes du colloque du CREDIC à Belley, dans la même collection que le livre recensé ici : « L'aviation auxiliaire des missions », in : Jean Pirotte (dir.), Les conditions matérielles de la

mission. Contraintes, dépassements et imaginaires (XVIIe- XXe siècles), Paris, Karthala, 2005, pp. 129-150 et la présentation de la vaillante compagnie d'aviation missionnaire, la Mission Aviation Fellowship, dans le magazine du Défap-Service protestant de mission : « Une compagnie d'aviation missionnaire : la MAF », Mission n°155, novembre 2005, pp. 16-19.

Un des passages-clés de ce récit de vie raconte l'aboutissement d'un projet de traduction biblique au Cameroun, la dédicace du Nouveau Testament en langue lamnso en 1990. Toutes les Églises et dénominations chrétiennes y participent. Claude Heiniger écrit : « l'y vois la mise en pratique concrète, sur le terrain, du sujet de mon mémoire de licence en théologie [La traduction de la Bible dans la mission, hier et aujourd'hui, Genève 1977] (...). Je viens de me retrouver au cœur de ma vocation : voir de mes propre yeux les prémices des fruits que produira cette Bible en lamnso et savoir que j'y ai quelque peu contribué à mon niveau. C'est un moment inoubliable dans ma carrière de pilote de brousse. Nous aussi, par notre vie, nous vivons ce « camper » [allusion à Jean 1,14 traduit « il a campé parmi nous »] parmi notre entourage et incarnons à notre tour ce que le Christ a fait en nous. Nous sommes en quelque sorte « Son visage » pour ceux que nous croisons sur les chemins de la vie. » (p.168)

Nous sommes ici introduits dans des univers quasi inconnus dans la missiologie francophone. D'une part, les missions françaises ne possèdent pas d'avions et n'ont pas intégré l'aviation dans leurs opérations. D'autre part, le lecteur est confronté à un vocabulaire technique propre au monde de l'aviation civile. Page après page, les étapes de la carrière d'un pilote professionnel, la formation au centre Moody Aviation à Elizabethton, Tennessee, l'acquisition successive des licences et leur validation aux États Unis et dans les pays d'opération, les innombrables types d'aéronefs, les multiples compagnies aériennes et leurs affiliées sont passés en revue. Le glossaire très étoffé des pages 15-21 n'est même pas complet.

D'autre part les sociétés missionnaires de la mouvance évangélique sont mal connues et mal vues des protestants historiques. L'acteur principal est ici la Société Internationale de Linguistique, volontiers partenaire des gouvernements locaux pour des projets de développement tous azimuts, humanitaires

2012/2 — N° 64

au sens le plus large, médico-sociaux et scolaires. La souche porteuse n'est autre que l'immense Association Wycliffe pour la traduction de la Bible (Wycliffe Bible Translators International), qui emploie plus de 6600 personnes dans le monde aujourd'hui. Des dizaines de pays possèdent des filiales accréditées, entourées d'un archipel de missions-sœurs et/ou d'Églises-sœurs autonomes, mais solidaires de l'ensemble.

Le récit de Claude Heiniger et les commentaires de Philippe Chanson nous éclairent sur la vitalité de ces réseaux, notamment en Suisse romande où la carrière du pilote a commencé et où elle s'est achevée. Le réseau évangélique suisse semble être de type familial, cultivant une pratique d'entraide efficace. Le soutien spirituel et matériel des missionnaires s'effectue selon le modèle des « faith missions », et non selon le modèle bureaucratique d'un centre administratif et financier responsable des traitements et des pensions. La famille Heiniger reçoit ainsi à point nommé l'aide nécessaire au besoins du moment, logement, mobilier, équipements divers pour la vie quotidienne et pour l'exercice du ministère de pilote-instructeur.

On constate la familiarité de Philippe Chanson avec ce modèle évangélique qui a sans doute été le régime qu'il a connu durant sa mission d'enseignement à l'Atelier Guyanais de Théologie de 1987 à 1994, dont la mémoire demeure vive dans l'Église Évangélique de Guyane. Et Claude Heiniger a piloté Philippe Chanson en juillet-août 1995 au Kenya et à Zanzibar pour une mission d'exploration archéologique. Bien que l'anthropologie prospective soit maintenant le *home* scientifique de Philippe Chanson, son trésor d'empathie le qualifiait parfaitement pour l'édition de l'autobiographie de son ami.

Marc Spindler

90